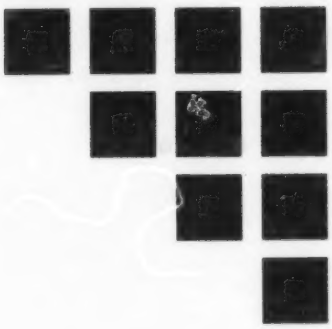
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE APPLIQUÉE

Politique stratégique

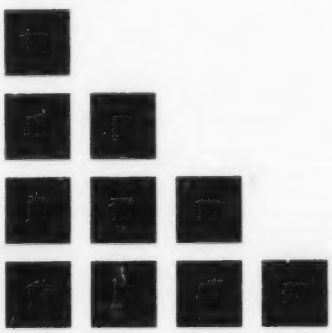


Rémunération des diplômés de niveau postsecondaire au Canada: changements dans la structure de rémunération au cours des années 80 et 90

R-99-12F.b

par
Ross Finnie
Juillet 1999

Document de recherche



Développement des ressources humaines Canada
Human Resources Development Canada

Canada

SP-258-02-01F

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Rémunération des diplômés de niveau postsecondaire au Canada : changements dans la structure de rémunération au cours des années 80 et 90

R-99-12F.b

par
Ross Finnie
Juillet 1999

Les opinions exprimées dans les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in papers published by the Applied Research Branch are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série de documents de recherche comprend des études et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique (PS). Il s'agit notamment de recherches secondaires sous forme d'études de base et d'analyses documentaires qui appuient les efforts de recherche de PS.

The Research Paper Series includes studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy (SP). Papers published in this series consist of secondary research in the form of background studies and literature reviews that support the research efforts of SP.

■

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./
This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Earnings of Post-Secondary Graduates in Canada: Changes in the Structure of Earnings in the 1980s and 1990s ».
This paper is available in English under the title "Earnings of Post-Secondary Graduates in Canada: Changes in the Structure of Earnings in the 1980s and 1990s."

■

Imprimé/Printed 2001
ISBN : 0-662-86103-5
N° de cat./Cat. No. MP32-29/99-12-2F

■

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue de l'Hôtel-de-Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@hrdc-drhc.gc.ca
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel de Ville Street, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@hrdc-drhc.gc.ca
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb

Résumé

Ce document présente les résultats sur le marché du travail de trois récentes cohortes de diplômés de niveau postsecondaire au Canada à partir des *Enquêtes nationales auprès des diplômés* des promotions de 1982, 1986 et 1990. Le taux de chômage comparativement à celui des non diplômés baisse considérablement à partir de deux à cinq ans après l'obtention du diplôme, et ne démontre aucune évolution défavorable d'une cohorte à l'autre. Les niveaux de rémunération montrent des baisses allant de faibles à modérées d'une cohorte à l'autre pour les hommes, et des augmentations d'importance similaire pour les femmes. Les facteurs qui sous-tendent les tendances de la rémunération d'une cohorte à l'autre sont étudiés à l'aide d'une décomposition classique des différences. Les résultats démontrent qu'en général les conditions du marché du travail auxquelles les diplômés de niveau postsecondaire au Canada ont été confrontés ne se sont pas détériorées entre le début des années 80 jusqu'au milieu des années 90.

Ce document fait partie d'une série de deux études de recherche intitulées :

Rémunération des diplômés de niveau postsecondaire au Canada :

- *Changements dans la structure de rémunération au cours des années 80 et 90*
- *Tendance des taux d'emploi et des niveaux de rémunération*

Abstract

This paper looks at the labour market outcomes of three recent cohorts of post-secondary graduates in Canada using the National Graduates Surveys of the classes of 1982, 1986, and 1990. Unemployment rates compare very favourably with those of non-graduates, decline considerably from two years to five years following graduation, and show no general deterioration across cohorts. Earnings levels show small to moderate declines across cohorts in the case of male graduates, and increases of similar magnitudes for female graduates. The factors underlying the cross-cohort earnings patterns are investigated using a standard regression-based decomposition approach, and it is found that there was no general (negative) shift in the market conditions faced by post-secondary graduates in Canada from the early 1980s into the mid-1990s.

This paper is part of a set of two research studies titled:

Earnings of Post-Secondary Graduates in Canada:

- *Changes in the Structure of Earnings in the 1980s and 1990s*
- *Holding Their Own–Trends in Earnings Levels and Employment Rates*

Remerciements

Cette étude a été rendue possible grâce au soutien financier de la Direction générale de la recherche appliquée de Développement des Ressources humaines Canada tandis qu'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a facilité la première phase de ce travail. Des commentaires utiles ont été reçus de Doug Giddings, Marc Frenette, Philip Jennings, Garnett Picot et Ted Wannell. Marc Frenette et Michel Villeneuve ont offert une excellente aide à la recherche.

Table des matières

1. Introduction 1

2. Les données et la spécification du modèle 4

2.1 Les données des END et la construction des échantillons d'analyse 4

2.1.1 Enquêtes nationales auprès des diplômés
2.1.2 Construction des échantillons d'analyse

2.2 La méthode de décomposition et les modèles économétriques 6

2.2.1 La méthode de décomposition
2.2.2 Les modèles de gains
2.2.3 Les variables comprises dans les modèles

3. Taux d'emploi et niveau de rémunération 13

3.1 Taux d'emploi 13

3.2 Niveau de rémunération moyen 16

4. Résultats de l'analyse par décomposition 19

4.1 Le cadre de discussion 19

4.2 Diplômés du niveau collégial 25

4.3 Bacheliers 28

4.4 Diplômés du niveau de la maîtrise 30

4.5 Diplômés du niveau du doctorat 35

5. Conclusion 39

Annexe A : Sélection des échantillons 41

Annexe B : Variables utilisées dans les modèles de régression 44

Annexe C : Structure des gains 47

Annexe D : Résultats de la décomposition 48

Références 53

1. Introduction

Comment les diplômés de niveau postsecondaire s'en tirent-ils jusqu'à maintenant sur le marché du travail? Il s'agit d'une question importante pour bon nombre de raisons. Tout d'abord, il y a la question pure et simple du bien-être économique; en effet, les taux d'emploi et les niveaux de rémunération influencent directement les niveaux de vie de ce groupe de travailleurs, et toutes les variations de résultats qui semblent s'étendre sur une plus longue période présentent une importance particulière à cet égard. De plus, tout changement de ce genre pourrait avoir des répercussions importantes sur les divers programmes sociaux puisque les recettes et dépenses futures dépendront du sort des jeunes travailleurs d'aujourd'hui. En troisième lieu, le rendement des diplômés de niveau postsecondaire est pertinent à l'égard de diverses questions associées à l'éducation, y compris les taux de rendement des investissements sous-jacents (à la fois pour les particuliers et la société en général), les incitatifs associés à la poursuite d'études postsecondaires, le partage des coûts de l'éducation et de l'endettement connexe que les étudiants peuvent devoir supporter, la nécessité d'une réforme des programmes et davantage encore. En dernier lieu, les résultats des diplômés constituent un baromètre utile du rendement du marché du travail de la nation, sans doute parce qu'on estime qu'il vaut la peine d'examiner de près ceux qui se situent à la fine pointe de la « nouvelle économie du savoir ».

Selon l'impression générale – dans la rue et dans la littérature – les dernières cohortes de diplômés de niveau postsecondaire s'en tirent, en réalité, moins bien que les précédentes. De nombreuses études ont fait état de l'affaiblissement des taux d'emploi et des niveaux de rémunération des jeunes travailleurs en expliquant comment cela s'est produit, et certaines de celles-ci qui, à tout le moins ont tenté d'établir une distinction quelconque entre le sort des diplômés de niveau postsecondaire et celui des autres jeunes travailleurs, ont constaté des diminutions semblables, quoique pas aussi prononcées, chez ceux qui avaient des niveaux d'instruction plus élevé[1].

[1] Beaudry et Green [1997], Beach et Slotsve [1996], Finnie [1997a], Morissette et Bérubé [1996], Morissette, Myles, et Picot [1995], Picot [1997], Riddell [1995] et Zyblock [1996] signalent tous que les niveaux de rémunération des travailleurs plus jeunes ont diminué en chiffres relatifs ou absolus; d'autre part, Beaudry et Green, Morissette et Bérubé ainsi qu'une série de communications de Finnie et divers co-auteurs (Finnie [1997b, c, d], Finnie et Beach [1998], Finnie et Gray [1998]) indiquent que l'ascension des jeunes travailleurs dans l'échelle salariale pendant leurs premières années sur le marché du travail a également ralenti. Bref, les profils âge-gains des dernières cohortes de jeunes travailleurs semble à la fois être à la baisse et s'être nivelés ce qui indique une diminution des gains « à vie ». Voir Organisation de coopération et de développement économiques [1996] pour une perspective internationale sur la rémunération des jeunes travailleurs.

Ces études sont, pour la plupart, limitées aux données de l'Enquête sur les finances des consommateurs[2]. La concentration de ces preuves empiriques pose un problème; il y a peut-être eu moins d'intervérification des modèles qu'il y aurait dû en avoir – même si l'uniformité des résultats de l'EFC par rapport à ceux fondés sur d'autres sources de données existantes revêt de toute évidence une grande importance. Deuxièmement, et peut-être plus important encore, parce que l'EFC est une enquête générale sur le marché du travail, la possibilité d'appliquer l'analyse au niveau des sous-groupes – comme celui des nouveaux diplômés du niveau postsecondaire – est limité étant donné la petite taille des échantillons connexes et le manque de variables précises concernant la transition de l'école au travail. En troisième lieu, comme il s'agit d'une analyse transversale, les données de l'EFC ne permettent pas de faire un genre d'analyse explicitement dynamique, notamment de savoir comment la situation d'emploi ou les niveaux des gains évoluent pendant les premières années sur le marché du travail pour des individus donnés[3]. En dernier lieu, les données de l'EFC posent des problèmes de comparaison dans le temps fondée sur le niveau d'instruction précis parce que la définition des catégories d'instruction utilisée dans l'enquête de 1989 a été modifiée[4].

La contribution du présent document consiste alors à offrir de nouvelles preuves empiriques sur le sort des jeunes travailleurs, signalant les résultats d'une analyse longitudinale entre les cohortes des premiers résultats sur le marché du travail des diplômés canadiens du niveau postsecondaire (collégial et universitaire) à partir des bases de données des trois vagues de l'Enquête nationale auprès des diplômés. Les bases de données des Enquêtes nationales auprès des diplômés (END) que nous utilisons ici comprennent de grands échantillons représentatifs des étudiants canadiens du niveau postsecondaire qui ont terminé leurs études collégiales et universitaires en 1982, 1986 et 1990 et elles incluent de l'information détaillée sur l'expérience éducative des individus et sur leurs premiers résultats sur le marché du travail à partir

---

2 Finnie [1997a] et Morissette et Bérubé [1996] s'appuient sur des données fiscales, mais ils ne répartissent pas les résultats selon le niveau d'instruction étant donné que cette information ne figure pas dans les données fiscales sur lesquelles reposent leur travail.

3 Beaudry et Green [1997] tentent de pousser la capacité des données de l'EFC au-delà de leur nature statique inhérente en construisant des profils de rémunération synthétiques à partir des différents groupes représentatifs, mais de véritables données longétivinales sont toujours préférables à de telles constructions.

4 Beaudry et Green [1997] ont également élaboré des méthodes utiles pour traiter les modifications effectuées en 1989 dans les catégories d'instruction pour créer des classifications qui sont plus consistantes dans le temps, mais il reste toujours une marge d'erreur irrécupérable à cet égard (en grande partie due aux cheminements éducatifs non traditionnels).

102-00250/

d'entrevues réalisées deux ans et cinq ans après l'obtention du diplôme pour chaque groupe. Les données des END permettent donc de faire une analyse dynamique détaillée et très axée sur la transition entre l'école et le marché du travail pour les diplômés canadiens du niveau postsecondaire du début des années 80 jusqu'au milieu des années 90, période prétendument marquée en général par des fluctuations importantes des résultats sur le marché du travail – tout spécialement pour les jeunes travailleurs.

Après avoir décrit les données et la construction de l'échantillon, nous offrons d'abord un aperçu des tendances des taux d'emploi et des niveaux de gains moyens selon le sexe et le niveau d'instruction – collégial, baccalauréat, maîtrise et doctorat – deux ans et cinq ans après l'obtention du diplôme pour chacune des trois cohortes visées par les données des END, fournissant ainsi un aperçu dynamique de la transition de l'école au travail selon les dimensions de la période couverte. Dans le reste du document, nous présentons ensuite une analyse du changement des tendances de rémunération des diplômés à l'aide d'une technique de *décomposition* classique pour calculer les différentes régressions des gains pour chaque cohorte et en utilisant ces résultats pour relever les répercussions des changements dans les caractéristiques des individus et les effets de ces changements dans la structure de rémunération telle qu'elle est représentée par les coefficients de régression pertinents des niveaux de rémunération moyenne des cohortes.

L'objectif plus vaste de notre étude consiste donc à exploiter les données des END pour fournir une nouvelle analyse empirique de ce qui arrive aux nouveaux diplômés canadiens du niveau postsecondaire en ce qui a trait à leur taux d'emploi et à leur niveau de gains moyens et de documenter les diverses influences qui agissent sur ces niveaux de gains afin d'élargir notre compréhension des résultats obtenus par les diplômés, de tenter d'expliquer certains des facteurs qui sous-tendent les tendances observées et de décrire certaines des répercussions de ces constatations.

2. Les données et la spécification du modèle

La première partie de cette section décrit les caractéristiques générales des Enquêtes nationales auprès des diplômés et la sélection des échantillons d'analyse. Dans la deuxième partie, nous présentons la méthode de décomposition et le modèle de régression sous-jacent, y compris une liste des variables incluses dans l'analyse.

2.1 Les données des END et la construction des échantillons d'analyse

2.1.1 Enquêtes nationales auprès des diplômés

Les bases de données des Enquêtes nationales auprès des diplômés (et des enquêtes de suivi) élaborées par Statistiques Canada en partenariat avec Développement des Ressources humaines Canada, conviennent bien à cette analyse pour bon nombre de raisons. Tout d'abord, les fichiers des END sont représentatifs de la population nationale sous-jacente de diplômés des niveaux collégial et universitaire et renferment des observations abondantes (plus de 30 000 individus dans chaque enquête), ce qui facilite une analyse significative des résultats professionnels à un niveau détaillé après l'obtention du diplôme[5].

Deuxièmement, la disponibilité de données pour trois cohortes distinctes de diplômés – ceux qui ont terminé leurs études en 1982, 1986 et 1990 – permet de comparer les résultats sur une période généralement caractérisée par d'importants changements de résultats surtout dans le cas des jeunes travailleurs, tout en actualisant les données le plus possible[6].

En troisième lieu, les fichiers des END sont des fichiers longitudinaux basés sur de l'information recueillie pendant les entrevues menées deux ans et cinq ans après l'obtention du diplôme pour chaque cohorte (1984-1987, 1988-1991 et 1992-1995), ce qui permet de faire une analyse dynamique et relativement élargie de la transition école-travail précisément située aux deux moments précis dans le temps par rapport à l'obtention du diplôme.

---

5 Un plan d'échantillonnage stratifié (par province, niveau d'instruction et domaine d'études) est utilisé dans les bases de données des END. Tous les résultats signalés ci-après représentent la pondération appropriée de l'échantillon. Les bases de données comprennent aussi les diplômés des écoles de formation professionnelle et technique, mais ces personnes ne sont pas incluses dans la présente analyse.

6 La première enquête auprès des diplômés de 1995 a été réalisée mais les données n'étaient pas prêtes pour l'analyse au moment de la rédaction, et il manquera évidemment les données de la deuxième entrevue jusqu'à ce qu'elles soient recueillies en l'an 2000.

En dernier lieu, les bases de données comprennent un assortiment intéressant de variables traitant de l'expérience éducative, des résultats généraux sur le marché du travail, des caractéristiques propres à l'emploi et des caractéristiques démographiques de base des diplômés.

2.1.2 Construction des échantillons d'analyse

Les diplômés qui avaient obtenu un diplôme supplémentaire au moment de l'une des deux entrevues ont été éliminés de l'analyse[7] parce qu'ils n'appartenaient plus au groupe d'instruction original (p. ex., un bachelier pourrait avoir obtenu une maîtrise et peut-être avoir changé de domaine d'études) et qu'ils ont, dans tous les cas, combiné les études et le travail d'une façon qui risque d'influer sur les résultats sur le marché du travail, ce sur quoi la présente analyse est axée. Le fait d'inclure ces diplômés décalerait également la période précise après l'obtention du diplôme correspondant aux deux dates d'entrevue (c.-à-d. deux ans et cinq ans après l'obtention du diplôme) qui s'applique à l'autre groupe.

Après le calcul des taux d'activité sur le marché du travail, les échantillons ont été limités aux travailleurs à plein temps, faisant ainsi porter l'exercice sur les individus qui ont un important attachement au marché du travail et faisant abstraction des décisions en matière d'offre d'emploi susceptibles d'influer sur les tendances des gains. Plus particulièrement, la plupart des étudiants qui poursuivaient leurs études (à plein temps) ont été éliminés en raison de cette condition, souhaitable pour des raisons semblables à celles que nous avons avancées pour supprimer les

---

[7] Les diplômés qui avaient obtenu un nouveau grade/certificat/diplôme au moment de la première entrevue ont été éliminés de l'analyse des deux périodes tandis que ceux qui avaient obtenu un nouveau diplôme à la date de la deuxième entrevue ont été inclus dans l'analyse de la première période (pourvu qu'ils satisfassent aux autres critères de sélection) mais non de la deuxième. Cette procédure de sélection a donné lieu à des échantillons les plus inclusifs possibles pour chaque année d'enquête, ce qui est particulièrement important dans un contexte où le fait de poursuivre des études pourrait être associé aux premiers résultats sur le marché du travail, hypothèse que soutiennent Finnie et Lavoie [1997] dans le cas des diplômés en génie. De plus, il est impossible de déterminer le domaine d'études particulier dans lequel un nouveau grade avait été obtenu au moment de l'enquête de 1984 pour les diplômés de 1982.

Tous les programmes de grade/certificat/diplôme postsecondaires formels ont été envisagés dans cette sélection. Les exceptions comprennent, notamment : cours d'« intérêt »/loisir qui ne représentent généralement aucune forme d'investissement en capital humain et qui ne devraient pas généralement influer directement sur les premiers résultats sur le marché du travail; les certificats dans les domaines des banques et des assurances, qui sont normalement obtenus dans le cadre d'un cheminement de carrière particulier; les certificats non professionnels dans le domaine de la santé qui, par leur désignation même, ne sont pas liés à la carrière; les diplômes d'études secondaires, qui sont réputés représenter une formalité d'accréditation sans lien direct avec les résultats sur le marché du travail pour ceux qui possèdent déjà des diplômes postsecondaires; l'apprentissage enregistré qui, de nouveau, est considéré comme un cheminement de carrière normal plutôt qu'une formation scolaire formelle supplémentaire.

diplômés ayant obtenu un nouveau diplôme[8]. Pour ceux qui s'inquiètent que les échantillons obtenus soient trop restrictifs, des structures de gains moyens comprenant des travailleurs à temps partiel figurent dans l'annexe C, et les résultats de la décomposition connexe dans l'annexe D, mais les résultats concordent généralement avec ceux des travailleurs à plein temps seulement.

En dernier lieu, les observations ont été supprimées lorsque l'information requise était manquante, présentait des valeurs extrêmes (dans le cas des gains) ou était autrement jugée inutilisable[9]. Les résultats de l'application de ces règles de sélection aux données des END selon le sexe et le niveau d'instruction figurent dans l'annexe A.

2.2 La méthode de décomposition et les modèles économétriques

2.2.1 La méthode de décomposition

L'analyse par décomposition suit essentiellement les conventions habituelles[10]. Tout d'abord, les modèles de gains sont estimés pour chaque groupe de diplômés – par niveaux d'instruction (collégial, baccalauréat, maîtrise, doctorat) et sexe – en utilisant les renseignements recueillis au cours des deux premières entrevues menées pour chacune des cohortes deux ans et cinq ans après l'obtention du diplôme (1984-1987 pour les diplômés de 1982, 1988-1991 pour les diplômés de 1986 et 1992-1995 pour les diplômés de 1990).

---

8 L'utilisation des critères de sélection fondés sur le statut d'étudiant à la date des entrevues est impossible dû au fait que cette information est – peut-être étonnamment – absente de toutes les enquêtes sauf une (1987). De plus, on pourrait fort bien faire valoir qu'il faudrait conserver les travailleurs à plein temps qui sont également étudiants au motif que ces personnes sont d'abord et avant tout sur le marché du travail et qu'ils appartiennent à juste titre dans toute analyse des tendances de gains – justifiant ainsi davantage le recours aux critères de sélection basés sur la situation d'activité utilisés ici plutôt que le statut d'étudiant.

9 Tout particulièrement, les travailleurs à plein temps gagnant moins de 5 000 $ (en $ de 1995) ont été éliminés (l'équivalent d'un salaire d'environ 3,20 $ l'heure, 30 heures par semaine pendant 52 semaines). Cette suppression n'a pas touché plus de un demi pour cent environ de l'échantillon chaque année, un pourcentage relativement élevé des cas au moment de la première entrevue (où la plupart étaient en général davantage de faibles salariés de ce type) étant des personnes qui avaient alors obtenu un nouveau diplôme au moment de l'entrevue subséquente, nous indiquant par là que ces personnes occupaient un poste d'adjoint à la recherche ce qui constituait généralement une forme d'emploi atypique. Les « autres » travailleurs (non rémunérés/autonomes) ont également été éliminés de l'analyse puisque la situation d'activité et les niveaux de gains de ces personnes ne sont vraisemblablement pas conformes aux normes et que, de plus, il manquait pour ces travailleurs les renseignements pour la série complète de variables comprises dans l'analyse de régression ce qui s'est traduit par l'élimination d'un petit nombre d'individus (moins de un demi de un pour cent).

10 Voir Cain [1986] pour un exposé complet sur la méthode de décomposition.

Ces résultats – 48 régressions en tout – sont ensuite utilisés pour analyser le changement de la structure des niveaux de gains moyens pour chaque groupe sexe-instruction de la première et de la deuxième entrevue de la première cohorte aux points correspondants dans le temps pour les deux dernières cohortes en dégageant les effets des changements dans la valeur moyenne des variables explicatives (domaine d'études, expérience sur le marché du travail, province de résidence, caractéristiques individuelles, etc.) et les effets résultant des changements aux coefficients estimatifs s'y rattachant[11].

2.2.2 Les modèles de gains

Les modèles de régression utilisés dans l'analyse respectent les conventions normalisées adaptées à la période postérieure à l'obtention du diplôme saisie par les données des END, les gains annuels étant considérés comme une fonction des séries de variables représentant le capital humain de l'individu et les autres facteurs qui influent sur les gains.

La variable des gains disponible dans les bases de données des END représente ce qu'une personne gagnerait annuellement si l'emploi actuel devait durer toute l'année, peu importe la situation d'emploi actuel. S'ajustant au régime de travail irrégulier, cette mesure représente le taux de rémunération de l'individu établi sur une base annuelle plutôt que le montant nécessairement touché. Il s'agit d'une mesure plutôt non conventionnelle, mais bien définie, intéressante sur le plan analytique et probablement bien déclarée (il s'agit d'un chiffre que les personnes devraient connaître ou être en mesure de calculer assez facilement). Toutes les valeurs des gains sont exprimées en dollars constants de 1995, arrondis au millier le plus près, la limite

[11] Les effets des changements dans les variables explicatives (le premier terme de la décomposition) ont été évalués en utilisant les coefficients estimatifs obtenus pour la première cohorte, tandis que les effets des coefficients estimatifs modifiés (le deuxième terme) ont été évalués en utilisant les niveaux moyens des cohortes ultérieures. Comme dans tout exercice semblable, la décomposition algébrique aurait pu être renversée, mais dans une situation où le choix est de fait arbitraire en raison de l'absence de toute obligation théorique d'utiliser une série de calculs plutôt qu'une autre, cette répartition semblerait présenter un certain attrait intuitif : (i) les effets des changements dans les « taux de rendement » (c.-à-d., les coefficients) compte tenu des caractéristiques ultérieures (c.-à-d., plus récentes), (ii) les effets des caractéristiques modifiées compte tenu des taux de rendement originaux. Les comparaisons des décompositions utilisant les répartitions inverses ont généré des résultats globaux similaires à ceux qui sont présentés ici (c.-à-d., les effets globaux des coefficients/caractéristiques), tandis que les effets des variables spécifiques étaient sensiblement plus variables, comme on pourrait s'y attendre, en raison des changements apportés dans certains coefficients au fil des ans.

supérieure de 99 000 $ caractérisant les données de 1984 (la limite inférieure des six bases de données), ou 143 035 $ en dollars constants de 1995[12].

Les gains sont précisés en dollars constants et non en fonction du logarithme naturel qui est souvent utilisé dans ces modèles. Ce choix découle en grande partie du fait que les effets représentés par les coefficients estimatifs dans une spécification logarithmique sont, à vrai dire, exacts uniquement à l'estimation ponctuelle précise à cause de la non-linéarité de la fonction et qu'ils s'éloignent de plus en plus des véritables effets sous-jacents à mesure que ces calculs s'écartent du point où ces changements marginaux s'appliquent correctement (c.-à-d. les effets « Xb » ajustés deviennent des approximations de plus en plus fausses des véritables effets à mesure que la fonction s'écarte du voisinage où la linéarisation demeure strictement valable). Dans le présent cas, cette marge d'erreur est parfois importante et elle présente des conséquences importantes pour l'exercice de décomposition parce que certaines des estimations de coefficients sont en réalité assez importantes ou parce qu'elles varient sensiblement dans certaines équations[13].

---

12 Le défaut d'appliquer une limite supérieure commune fausserait les comparaisons des niveaux de gains pour les années d'enquête parce que les années ayant des limites supérieures plus élevées (généralement les dernières – quoiqu'il y ait eu une certaine érosion du plafond due à l'inflation au cours des périodes les plus récentes) tendent à correspondre à des valeurs de gains plus élevés simplement à cause de l'effet du plafond (selon une vérification empirique). L'application d'un plafond commun fournit donc une mesure uniforme des gains au fil des ans – à tout le moins pour les valeurs inférieures au plafond. En ce qui a trait à ce dernier point, il faut dire toutefois que cette uniformité est obtenue au prix d'un gauchissement général à la baisse dans les niveaux de gains moyens mesurés; de plus, lorsque le plafond est appliqué, tous les *changements* des gains aux niveaux *les plus élevés* (c.-à-d., au-delà du plafond) ne sont pas observés et, par conséquent, sont ramenés à zéro ce qui pourrait influer sur les comparaisons entre les années des niveaux de gains moyens ou l'exercice de décomposition. Pour tenter de minimiser ce dernier problème, toutes les observations pertinentes devront être éliminées, introduisant ainsi une série d'erreurs systématiques concurrentes. Compte tenu de ces compromis et des choix connexes de (i) simplement utiliser les plafonds variables qui ont été appliqués aux données de chaque année, (ii) supprimer les observations problèmes (c.-à-d., les observations supérieures au plafond) ou (iii) appliquer un plafond commun aux données de toutes les années, la décision a été prise d'appliquer le plafond commun. En pratique, très peu de diplômés avaient des gains supérieurs au plafond : jamais plus de un demi de un pour cent de l'échantillon pour toute année donnée; d'autre part, les essais ont révélé que ce nombre d'observations peut influer considérablement sur certains calculs/comparaisons, plus particulièrement parce que ces hauts revenus tendent à être concentrés au sein de certains groupes niveau d'instruction-sexe, vérifiant ainsi l'importance de la correction.

13 L'importance de ces erreurs d'approximation non linéaires a été vérifiée empiriquement, et la première série de résultats fondés sur la spécification du logarithme naturel a indiqué que l'algèbre de décomposition connexe était dans certains cas considérablement faussée – c.-à-d., les résultats ont donné des effets exagérés parce que les estimations étaient appliquées au-delà des changements marginaux où ils s'appliquent correctement. Les modèles linéaires ont produit des estimations de coefficients et des écarts types semblables à ceux des modèles logarithmiques (une fois les effets transformés en pourcentage), mais qui ont généré des résultats de décomposition plus « propres » (plus robustes) en raison de leur insensibilité réduite aux effets non marginaux.

Les modèles linéaires ont, par conséquent, été choisis de préférence aux spécifications logarithmiques pour ces raisons très pratiques, mais cette décision était également parfaitement défendable sur les plans théorique et économétrique – les deux méthodes, quoi qu'il en soit, générant des résultats semblables[14]. De plus, la spécification linéaire permet également la comparaison directe des résultats de décomposition entre les groupes et avec le temps ce que certains lecteurs peuvent trouver attrayant, étant donné que les effets sont exprimés en dollars (constants) plutôt qu'en pourcentages qui dépendent du point de comparaison de base (c.-à-d. les effets en pourcentage sont fondamentalement évalués en fonction de la moyenne de chaque échantillon particulier) ce qui caractérise ces comparaisons fondées sur les modèles du logarithme des gains. Les effets sont toutefois exprimés en pourcentages également (par rapport aux valeurs de gains moyens de la première cohorte pour chaque groupe) – ces valeurs étant semblables à celles qui seraient générées au moyen d'un modèle de logarithme des gains.

2.2.3 Les variables comprises dans les modèles

Les modèles comprennent des variables destinées à saisir (i) le montant – et le type – de capital humain associé à l'instruction, comme le domaine d'études et le fait d'être déjà détenteur d'un grade plus avancé; (ii) l'expérience en milieu de travail (à la fois antérieure et postérieure au programme) pour saisir les accumulations de capital humain connexes et les autres influences associées à l'expérience (p. ex., les résultats des processus de recherche/d'appariement); (iii) les caractéristiques de l'emploi, comme le fait d'être un travailleur indépendant, d'occuper un emploi temporaire et le secteur d'emploi; iv) l'état civil et la présence d'enfants, ce qui reflète d'autres influences de capital humain ou les choix du côté de l'offre; v) la province ou région d'emploi et la langue parlée à la maison.

Alors que chacune des bases de données de 1982, 1986 et 1990 renferment d'autres variables intéressantes, la nature de l'exercice de décomposition exige que les spécifications soient

[14] Bien qu'on s'écarte du modèle classique de Mincer (dans lequel les logarithmes des gains sont régressés en fonction des années de scolarité et une variable quadratique en ce qui a trait à l'expérience sur le marché du travail) – ce qui est immanquablement le cas dans toutes applications pratiques particulières – le logarithme de la spécification n'est plus nécessairement supérieur à la variante linéaire, et si le premier est plus souvent utilisé que le dernier c'est surtout par commodité (les coefficients sont interprétables comme des effets à pourcentage) et par convention. Bref, il n'existe aucune raison théorique générale ou technique de préférer le logarithme naturel de la spécification plutôt que la forme linéaire, ce qui permet de choisir le modèle en fonction de considérations pratiques – ce qui fonctionne le mieux dans un contexte particulier – et de préférences personnelles.

limitées aux variables disponibles et définies d'une façon assez uniforme pour les trois cohortes de façon à pouvoir les comparer entre elles. Il semble également souhaitable de restreindre les modèles aux variables qui pourraient être raisonnablement considérées comme purement exogènes de façon à éviter de devoir aborder des questions concernant l'endogénéité possible des régresseurs et de permettre l'interprétation des coefficients en fonction des effets des caractéristiques individuelles et des attributs de leur emploi sur les gains – c.-à-d., les « effets » plutôt que les « résultats associés »[15].

Compte tenu de ces principes de base, les modèles de régression renferment les variables suivantes, toutes étant définies d'une façon constante pour les trois cohortes (sauf pour une exception mineure susmentionnée). L'annexe B fournit une information plus détaillée sur les variables.

(i) Caractéristiques de l'instruction

- *Domaine d'études :* 15 groupes de disciplines au niveau universitaire et 16 groupes au niveau collégial, reflétant généralement des matières comparables et des tendances de rémunération semblables comme l'a déterminé une analyse préliminaire effectuée au niveau précis de la discipline pour les six points dans le temps couverts par les données[16]. Le groupe du domaine *sciences sociales générales* ne figure pas dans les régressions.
- *Un grade plus élevé antérieurement obtenu :* une variable fictive indiquant que la personne qui est détentrice d'un grade plus élevé que le programme au regard duquel elle a obtenu un diplôme au cours de l'année d'échantillonnage (p. ex., une personne qui a obtenu un baccalauréat en 1982 alors qu'elle détenait déjà une maîtrise).

(ii) Expérience de travail et âge

- *Expérience de travail antérieure au programme :* une variable fictive indiquant que la personne avait accumulé au moins cinq années d'expérience de travail à temps plein avant de terminer le programme.

---

15 Par exemple, des variables de concordance emploi-études disponibles dans les fichiers des END pourraient for bien être endogènes au processus de détermination des salaires et, par conséquent, ont été exclus.

16 Le niveau et le domaine d'études du diplômé sont ceux qui correspondent au grade qui a justifié son inclusion dans l'échantillon des END (c.-à-d. obtenu dans l'année de référence – 1982, 1986 ou 1990) par opposition à tout grade obtenu antérieurement, même si l'autre grade était à un niveau supérieur (p. ex., le détenteur d'une maîtrise qui retourne à l'université pour obtenir un baccalauréat est traité en fonction du baccalauréat plutôt que de la maîtrise).

- *Âge :* deux variables fictives indiquant que la personne avait (i) de deux à sept ans de plus que l'âge moyen propre au niveau (la moyenne pour les trois cohortes), ou (ii) au moins sept ans de plus que la moyenne[17].
- *Expérience de travail postérieure à l'obtention du diplôme :* établie de façon approximative au moyen des indicateurs de situation de travail à temps partiel et à temps plein à divers points précis depuis l'obtention du diplôme : deux dates entre l'obtention du diplôme et la première entrevue dans le cas des régressions relatives à la première entrevue; la situation d'emploi au moment de la première entrevue étant ajoutée aux régressions relatives à la deuxième entrevue. La catégorie *ne travaille pas* est omise dans chaque cas, ce qui permet d'interpréter les coefficients à titre de revenu de l'expérience.

(iii) Caractéristiques de l'emploi

- *Situation d'emploi temporaire :* une variable fictive indiquant que la personne a occupé un emploi temporaire (par opposition à permanent).
- *Travailleur indépendant :* une variable fictive indiquant le travail indépendant (par opposition au travailleur salarié).
- *Secteur d'emploi :* les variables fictives représentant treize secteurs d'activité différents. Le secteur *services commerciaux* est omis.

iv) État civil/nombre d'enfants

Les variables spécifiques incluses permettent aux effets des enfants de varier selon l'état civil :

- *Célibataire (jamais marié), avec/sans enfants.*
- *Marié, avec/sans enfants.*
- *Veuf/séparé/divorcé, avec/sans enfants.*

La catégorie célibataire, sans enfants, est omise.

v) Province/langue

Le choix spécifique des variables prévoit les effets de la langue de la « majorité » et de la « minorité » ainsi que les différences provinciales/régionales, les variables de la langue se

[17] La combinaison particulière des variables fictives de l'expérience et de l'âge employées ici a été obtenue à partir d'essais où chaque année supplémentaire d'expérience et d'âge était incluse séparément, les variables choisies représentant les points de découpage les plus clairs de ces fonctions.

rapportant à la première langue parlée (ce qui constitue la mesure la plus uniforme de la langue pour toutes les cohortes) :

- *Canada Atlantique, Québec, Manitoba/Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique et les Territoires :* une série de variables fictives représentant la province de résidence actuelle du diplômé.
- *Québec-anglophone :* saisit l'effet d'être un anglophone au Québec, ce qui laisse seule la variable Québec pour représenter (en premier lieu) les résidents francophones de cette province.
- *Minorité francophone :* saisit l'effet d'être un francophone à l'extérieur du Québec, ce qui laisse les indicateurs provincial/régional susmentionnés pour représenter les anglophones dans ces régions (ce qui suppose un effet commun dans toutes les provinces).
- *Autres langues :* saisit les personnes qui ne sont ni anglophones ni francophones (de nouveau en supposant un effet commun dans toutes les provinces, y compris le Québec).

La catégorie Ontario – représentant les anglophones ontariens – est omise dans les régressions.

3. Taux d'emploi et niveau de rémunération

Cette section offre un bref aperçu de la transition de l'école au travail des trois dernières cohortes de diplômés du niveau postsecondaire en ce qui a trait aux taux d'emploi et aux niveaux de rémunération moyens deux et cinq ans après l'obtention du diplôme[18].

3.1 Taux d'emploi

Le tableau 1 montre les taux d'activité sur le marché du travail des diplômés des échantillons d'analyse. Les taux de chômage étaient généralement assez faibles pour tous les diplômés, mais tendaient à être le plus bas pour ceux qui avaient atteint un niveau de scolarité plus élevé, variant d'aussi peu que 2 pour cent pour certaines classes de diplômés du doctorat au cours de certaines années à un maximum de 11 pour cent pour les diplômés d'études collégiales de certaines années[19]. Ces taux sont beaucoup plus faibles que ceux de l'ensemble des participants à la vie active appartenant aux groupes d'âge pertinents (c.-à-d., incluant à la fois les diplômés du niveau postsecondaire et les autres), les taux généraux pour tous les travailleurs plus jeunes variant généralement de 10 à 20 pour cent, ce qui suppose des taux considérablement plus élevés pour les diplômés n'appartenant pas au niveau postsecondaire pris isolément (voir Finnie [1998a] pour des comparaisons pertinentes fondées sur les données standard de l'Enquête sur la population active). Les taux des diplômés se comparent généralement assez favorablement à ceux des hommes et des femmes de tous les âges confondus, les diplômés de niveau collégial et universitaire s'écartant par conséquent davantage du « problème de chômage des jeunes » – une distinction manifestement importante, tout particulièrement à des fins politiques.

---

18 La matière de cette section est abordée plus en détail dans Finnie [1998a].

19 Les définitions utilisées ici s'écartent légèrement des définitions normalisées du marché du travail en ce qui a trait aux personnes encore aux études à cause de l'absence de l'état d'inscription dans les données de la plupart des années (voir la note ci-haut). Les étudiants à temps partiel à la recherche de travail sont normalement comptés comme étant sans emploi, tandis que les étudiants à plein temps à la recherche de travail ne le sont pas (ils sont réputés ne pas être « prêts au travail » à cause de leur statut d'étudiant à plein temps). Dans cette étude, toutefois, puisque nous sommes incapables de vérifier l'état d'inscription d'une façon uniforme pour toutes les END (comme il en a été question précédemment), toutes les personnes à la recherche de travail – *y compris* les étudiants à plein temps – sont considérés comme étant sans emploi. Les taux de chômage présentés ici sont, par conséquent, légèrement biaisés vers le haut par rapport à ce qui pourrait être obtenu au moyen d'une définition plus conventionnelle.

Tableau 1 : Taux d'emploi (% de la répartition)

Cohorte de 1982

	1984			*1987*		
	Employé			Employé		
	Temps plein	Temps partiel	Sans emploi	Temps plein	Temps partiel	Sans emploi
DIPLÔME COLLÉGIAL :						
Hommes	84	5	11	89	4	7
Femmes	79	12	9	79	16	5
BACCALAURÉAT :						
Hommes	85	6	9	92	4	4
Femmes	79	12	9	81	14	5
MAÎTRISE :						
Hommes	89	4	6	92	6	2
Femmes	80	11	8	81	15	4
DOCTORAT :						
Hommes	89	4	6	93	4	3
Femmes	87	6	7	89	9	2

Cohorte de 1986

	1988			*1991*		
	Employé			Employé		
	Temps plein	Temps partiel	Sans emploi	Temps plein	Temps partiel	Sans emploi
DIPLÔME COLLÉGIAL :						
Hommes	85	4	11	86	4	10
Femmes	80	12	8	81	13	7
BACCALAURÉAT :						
Hommes	84	5	10	90	4	7
Femmes	78	13	9	81	14	6
MAÎTRISE :						
Hommes	87	6	7	90	6	4
Femmes	80	12	7	81	15	4
DOCTORAT :						
Hommes	91	4	4	96	2	2
Femmes	82	10	8	86	11	3

Cohorte de 1990

	1992			*1995*		
	Employé			Employé		
	Temps plein	Temps partiel	Sans emploi	Temps plein	Temps partiel	Sans emploi
DIPLÔME COLLÉGIAL :						
Hommes	84	5	11	90	4	7
Femmes	77	13	10	79	14	7
BACCALAURÉAT :						
Hommes	84	6	10	92	3	5
Femmes	78	13	10	82	13	5
MAÎTRISE :						
Hommes	86	7	7	89	5	6
Femmes	81	12	7	82	13	5
DOCTORAT:						
Hommes	92	3	5	94	3	4
Femmes	87	7	7	85	9	6

Note : Les échantillons excluent les diplômés qui avaient obtenu un nouveau diplôme au moment de l'entrevue pertinente.

En deuxième lieu, la situation du chômage s'est généralement améliorée de façon assez remarquable entre deux et cinq ans suivant l'obtention du diplôme, les taux de chômage diminuant partout, habituellement de façon significative, tombant parfois de moitié ou même davantage au cours de cette période de trois ans – en dépit de quelques variations de ces tendances générales selon la cohorte, le niveau d'instruction et le sexe[20].

Troisièmement, et plus pertinemment, les taux de chômage montrent uniquement une très légère tendance vers le haut d'une cohorte à l'autre, les taux demeurant généralement stables ou s'élevant seulement d'un point de pourcentage environ de la première à la dernière cohorte de diplômés (selon le sexe et le niveau de grade), certains des derniers groupes affichant de fait des diminutions au moment de l'entrevue de deux ou de cinq ans. (Les deux entrevues ont été tenues sensiblement au même moment du cycle économique dans le cas de la première et de la troisième cohortes, ce qui a permis d'interpréter les résultats en fonction des effets cycliques plus ou moins constants.) Ainsi, en plus de bénéficier de taux de chômage généralement inférieurs à ceux de la population en général, les diplômés du niveau postsecondaire ne semblent pas avoir subi une détérioration générale importante des possibilités d'emploi entre le début des années 80 jusqu'au milieu des années 90.

Sur le plan du travail à temps partiel, il existe diverses tendances intéressantes selon le sexe et le niveau d'instruction, mais le résultat le plus intéressant est peut-être – à l'instar des taux de chômage – l'absence de changement clair d'une cohorte à l'autre. À un moment où les taux « des emplois atypiques » et des emplois à temps partiel en particulier ont augmenté de façon considérable, et où ces emplois sont habituellement censés représenter les forces liées à la demande (c.-à-d., l'absence de possibilités d'emploi à temps plein), les données ne fournissent aucune preuve empirique de ce phénomène chez les diplômés du niveau postsecondaire. En réalité, la comparaison entre la première et la dernière série de diplômés révèle davantage de diminutions que d'augmentations du pourcentage de travailleurs à temps partiel parmi les divers groupes par sexe et niveau d'instruction au cours des périodes de comparaison pertinentes 1984-1992/1987-1995.

20 Le thème de la transition constitue l'élément central de Finnie [1998b] – l'évolution des résultats au cours des premières années sur le marché du travail. Voir Betts, Ferrall et Finnie [1998] pour une analyse des questions propres aux premiers emplois.

3.2 Niveau de rémunération moyen

Le tableau 2 montre les gains réels moyen des diplômés qui travaillaient à temps plein aux dates d'entrevue pertinentes. (Voir l'annexe C pour les tendances qui incluent les travailleurs à temps partiel). Les gains moyens sont considérablement plus élevés à chaque niveau d'instruction du diplôme collégial jusqu'à la maîtrise. Au cours des années visées par l'enquête, les différences de gains annuels entre les diplômés des niveaux collégial et du baccalauréat varient de 6 000 $ à 10 200 $, la moyenne s'établissant à 8 300 $ pour les hommes et à 8 700 $ pour les femmes. Les écarts entre les diplômés du baccalauréat et de la maîtrise étaient généralement plus importants, variant de 10 000 $ à 14 000 $, la moyenne s'établissant à 12 700 $ pour les hommes et à 11 300 $ pour les femmes. En dernier lieu, au niveau du doctorat, les gains moyens chutaient généralement légèrement par rapport à ceux des diplômés de la maîtrise dans le cas des hommes (à l'exception de 1995 où les gains étaient sensiblement égaux), tandis qu'ils ont augmenté pour les femmes.

Tableau 2 : Gains moyens (dollars constants de 1995)

	Cohorte de 1982			Cohorte de 1986			Cohorte de 1990		
	2 ans (1984) $	5 ans (1987) $	Chang. (84-87) %	2 ans (1988) $	5 ans (1991) $	Chang. (88-91) %	2 ans (1992) $	5 ans (1995) $	Chang. (92-95) %
DIPLÔME COLLÉGIAL :									
Hommes	29 700	36 600	23	29 400	35 500	21	29 700	35 300	19
Femmes	24 900	28 200	13	25 100	28 700	14	27 000	29 700	10
Ratio de femmes (%)	84	77		85	81		91	84	
BACALAURÉAT :									
Hommes	37 400	47 000	26	37 600	44 700	19	35 700	43 800	23
Femmes	32 700	38 400	17	33 500	38 900	16	33 600	38 500	15
Ratio de femmes (%)	87	82		89	87		94	88	
MAÎTRISE :									
Hommes	51 400	57 500	12	50 600	55 700	10	50 500	56 500	12
Femmes	44 400	48 400	9	45 500	48 900	7	46 000	50 400	10
Ratio de femmes (%)	86	84		90	88		91	89	
DOCTORAT :									
Hommes	49 700	56 300	13	49 100	54 400	11	49 300	55 900	13
Femmes	46 700	50 700	9	47 300	52 400	11	49 400	53 800	9
Ratio de femmes (%)	94	90		96	96		100	96	

Note : Les échantillons excluent les diplômés qui avaient obtenu un autre diplôme au moment de l'entrevue pertinente.

Un deuxième point important est que les gains moyens ont généralement augmenté substantiellement entre deux et cinq ans après l'obtention du diplôme, le pourcentage d'augmentation variant d'un minimum de 7 pour cent pour les diplômées de sexe féminin au niveau de la maîtrise de 1986 jusqu'à 26 pour cent pour les diplômés de sexe masculin du baccalauréat de 1982. Fait intéressant, la croissance des gains était uniformément supérieure (en

pourcentage) pour les diplômés du niveau collégial et du baccalauréat par rapport aux niveaux de la maîtrise et du doctorat, les derniers étant par conséquent caractérisés par des profils de gains après l'obtention du diplôme plus élevés mais également plus nivelés.

En troisième lieu, les gains moyens étaient, dans presque tous les cas, plus élevés pour les hommes que pour les femmes, les gains moyens des femmes variant de 77 pour cent à 100 pour cent du niveau des hommes pour un groupe d'études donné au cours d'une année donnée (voir le « ratio de femmes » dans le tableau 2). Les différences varient généralement à l'inverse du niveau d'instruction, les gains des femmes se rapprochant le plus de ceux des hommes au niveau du doctorat, puis au niveau du baccalauréat et de la maîtrise, l'écart le plus important étant signalé chez les diplômés du niveau collégial. D'autre part, les gains relatifs des femmes ont augmenté pour chaque cohorte subséquente – pour chaque groupe d'instruction à chacune des dates d'entrevue, l'écart de rémunération entre les sexes diminuant généralement de 30 à 55 pour cent de la première à la troisième cohorte chez les diplômés du niveau collégial, du baccalauréat et de la maîtrise.

Pour l'autre dimension temporelle, toutefois, les gains moyens des hommes ont augmenté davantage que ceux des femmes de deux à cinq ans après l'obtention du diplôme pour chaque ensemble de diplômés, sauf ceux du doctorat de la cohorte du centre, et plus particulièrement chez les diplômés des niveaux collégial et du baccalauréat, et aucun changement manifeste n'a été signalé dans ces tendances selon les cohortes. Ainsi, alors que les profils de gains des diplômées de sexe féminin tendaient de plus en plus à atteindre les profils des hommes d'une cohorte à l'autre sur le plan des *niveaux* d'entrée, aucun changement comparable n'a été signalé dans les *pentes* de ces profils.

Parmi les plus importants thèmes du présent document, signalons les tendances de gains entre les cohortes pour les groupes donnés par sexe et niveau d'instruction. S'attachant aux diplômés de la première et de la dernière série (les dates d'entrevue pertinentes après deux ans (1984-1992) et cinq ans (1987-1995) se situant généralement à des points comparables dans le cycle économique), on constate que les gains moyens des hommes variaient de stables à modérément plus faibles pour les derniers diplômés, selon le niveau d'instruction spécifique et l'année d'entrevue. Les changements particuliers étaient les suivants : aucun changement (deux ans après l'obtention du diplôme) et une diminution de 3,6 pour cent (cinq ans) pour les hommes du niveau

collégial, des diminutions de 4,5 et 6,8 pour cent – les chutes les plus abruptes – pour les bacheliers, des diminutions plus modérées de 1,8 et 1,7 pour cent pour les hommes du niveau de la maîtrise, et des variations presque négligeables de 0,8 et 0,7 pour cent pour les hommes du niveau du doctorat.

D'autre part, pour les femmes, les gains moyens étaient uniformément plus élevés chez les diplômées des dernières cohortes, la différence étant dans certain cas assez importante. De plus, dans presque chaque cas, les augmentations se sont produites régulièrement au fil du temps, les gains augmentant d'abord de la première cohorte à la deuxième, puis de la deuxième à la troisième (la seule exception étant la diminution de 1 pour cent des gains moyens des bachelières de 1991 à 1995). Les augmentations particulières de la première à la troisième cohorte étaient les suivantes : 8,4 (deux ans après l'obtention du diplôme) et 5,3 pour cent (deux ans après l'obtention du diplôme) pour les femmes du niveau collégial; 2,8 et 0,3 pour cent (la plus petite augmentation) pour les bachelières; 3,6 et 4,1 pour cent pour les diplômées du niveau de la maîtrise et 5,8 et 6,1 pour cent pour les détentrices d'un doctorat.

4. Résultats de l'analyse par décomposition

Nous examinerons maintenant les résultats de l'analyse de décomposition qui figure dans le tableau 3 (voir l'annexe D pour les résultats qui incluent les travailleurs à temps partiel.) Dans chaque cas, les décompositions sont montrées pour les entrevues de deux et cinq ans pour les cohortes de comparaison 1982-1986 et 1982-1990 (1984-1988/1992, 1987-1991/1995). Les effets sont répartis selon les groupes de variables décrites ci-haut, les effets des changements des coefficients (« Beta ») et des changements des caractéristiques moyennes (« X ») étant exprimés à la fois en dollars et en pourcentage, les pourcentages étant calculés par rapport aux valeurs des gains moyens de base de la cohorte de 1982. Ainsi, le total des effets en dollars (approximativement) par rapport aux différences de gains moyens selon les cohortes montrées dans le tableau 1 et aux pourcentages correspondent à ces montants en dollars[21].

4.1 Le cadre de discussion

Dans bon nombre de cas, les niveaux de gains moyens des diplômés de la deuxième et de la troisième cohorte ne différaient pas beaucoup de ceux de la première cohorte, ce qui pourrait nous porter à conclure que la structure des gains n'a subi aucun changement significatif. Les décompositions nous permettent toutefois d'examiner en profondeur les processus sous-jacents pour relever les divers changements compensateurs dans les caractéristiques des diplômés et les coefficients de régression connexes que pourrait cacher tout arrêt relatif dans les niveaux de rémunération. Nous pouvons, par exemple, voir à quel endroit les modifications de la structure de gains (représentées par les coefficients) ont peut-être imposé des pressions à la baisse sur les gains alors que les caractéristiques des diplômés (domaine d'études, expérience de travail accumulée, *etc.*) ont changé de cap de façon à neutraliser ces forces, comment différents groupes de variables peuvent avoir influé de différentes façons sur les tendances des gains, et ainsi de suite.

Nous ne sommes pas limités à la seule analyse des changements observés dans les niveaux de gains moyens d'une cohorte à l'autre – lesquelles sont parfois infimes – mais nous pouvons plutôt examiner de quelle façon la structure de gains globale a changé au cours des ans, les changements des moyennes observés comprenant seulement l'effet net des diverses influences.

[21] Ces changements ne correspondent pas exactement à ceux qui figurent dans le tableau 1 à cause des différences des échantillons utilisés dans les régressions.

Tableau 3 : Résultats de la décomposition

Diplôme collégial : 1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	550	2,1	0	0,0	**550**	**2,1**	3 960	10,8	0	0,0	**3 960**	**10,8**
Car. des études	4 040	15,1	-160	-0,6	**3 880**	**14,5**	1 630	4,4	-20	-0,1	**1 610**	**4,4**
Exp. de travail	-4 840	-18,1	10	0,0	**-4 830**	**-18,1**	-5 970	-16,3	-760	-2,1	**-6 730**	**-18,4**
Car. de l'emploi	2 000	7,5	-310	-1,2	**1 690**	**6,3**	230	0,6	-590	-1,6	**-360**	**-1,0**
Marié/enfants	290	1,1	-30	-0,1	**260**	**1,0**	940	2,6	-100	-0,3	**840**	**2,3**
Province	-1 770	-6,6	-60	-0,2	**-1 830**	**-6,9**	-80	-0,2	-390	-1,1	**-470**	**-1,3**
Total	260	1,0	-540	-2,0	**-280**	**-1,0**	710	1,9	-1 850	-5,0	**-1 140**	**-3,1**
Femmes :												
Valeur à l'origine	1 070	4,3	0	0,0	**1 070**	**4,3**	7 740	27,4	0	0,0	**7 740**	**27,4**
Car. des études	1 140	4,6	-140	-0,6	**1 000**	**4,0**	520	1,8	-290	-1,0	**230**	**0,8**
Exp. de travail	-1 730	-7,0	90	0,4	**-1 640**	**-6,6**	-4 820	-17,1	-440	-1,6	**-5 260**	**-18,6**
Car. de l'emploi	2 660	10,7	-310	-1,2	**2 350**	**9,4**	560	2,0	-100	-0,4	**460**	**1,6**
Marié/enfants	-300	-1,2	20	0,1	**-280**	**-1,1**	-620	-2,2	-10	0,0	**-630**	**-2,2**
Province	-2 160	-8,7	-70	-0,3	**-2 230**	**-9,0**	-1 850	-6,5	-160	-0,6	**-2 010**	**-7,1**
Total	690	2,8	-400	-1,6	**290**	**1,2**	1 510	5,3	-1 010	-3,6	**500**	**1,8**

Diplôme collégial : 1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	7 180	26,9	0	0,0	**7 180**	**26,9**	5 010	13,7	0	0,0	**5 010**	**13,7**
Car. des études	-3 100	-11,6	510	1,9	**-2 590**	**-9,7**	-520	-1,4	560	1,5	**40**	**0,1**
Exp. de travail	-3 050	-11,4	930	3,5	**-2 120**	**-7,9**	-3 280	-8,9	550	1,5	**-2 730**	**-7,4**
Car. de l'emploi	-740	-2,8	-230	-0,9	**-970**	**-3,6**	-3 490	-9,5	-750	-2,0	**-4 240**	**-11,6**
Marié/enfants	640	2,4	90	0,3	**730**	**2,7**	410	1,1	-100	-0,3	**310**	**0,8**
Province	-2 320	-8,7	150	0,6	**-2 170**	**-8,1**	430	1,2	-50	-0,1	**380**	**1,0**
Total	-1 400	-5,2	1 440	5,4	**40**	**0,1**	-1 430	-3,9	210	0,6	**-1 220**	**-3,3**
Femmes :												
Valeur à l'origine	8 480	34,1	0	0,0	**8 480**	**34,1**	3 170	11,2	0	0,0	**3 170**	**11,2**
Car. des études	-1 370	-5,5	100	0,4	**-1 270**	**-5,1**	-1 270	-4,5	90	0,3	**-1 180**	**-4,2**
Exp. de travail	-4 300	-17,3	800	3,2	**-3 500**	**-14,1**	900	3,2	650	2,3	**1 550**	**5,5**
Car. de l'emploi	920	3,7	-60	-0,2	**860**	**3,5**	-940	-3,3	80	0,3	**-860**	**-3,0**
Marié/enfants	90	0,4	70	0,3	**160**	**0,6**	200	0,7	-110	-0,4	**90**	**0,3**
Province	-2 620	-10,5	80	0,3	**-2 540**	**-10,2**	-1 320	-4,7	-30	-0,1	**-1 350**	**-4,8**
Total	1 190	4,8	1 000	4,0	**2 190**	**8,8**	740	2,6	670	2,4	**1 410**	**5,0**

Tableau 3 (suite)

Baccalauréat : 1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	5 070	13,6	0	0,0	**5 070**	**13,6**	4 660	9,9	0	0,0	**4 660**	**9,9**
Car. des études	1 250	3,3	140	0,4	**1 390**	**3,7**	3 790	8,0	-160	-0,3	**3 630**	**7,7**
Exp. de travail	-4 120	-11,0	940	2,5	**-3 180**	**-8,5**	-6 710	-14,2	-130	-0,3	**-6 840**	**-14,5**
Car. de l'emploi	-1 340	-3,6	40	0,1	**-1 300**	**-3,5**	-2 520	-5,4	-270	-0,6	**-2 790**	**-5,9**
Marié/enfants	-220	-0,6	40	0,1	**-180**	**-0,5**	970	2,1	-130	-0,3	**840**	**1,8**
Province	-1 340	-3,6	-110	-0,3	**-1 450**	**-3,9**	-1 620	-3,4	-210	-0,4	**-1 830**	**-3,9**
Total	-700	-1,9	1 050	2,8	**350**	**0,9**	-1 420	-3,0	-910	-1,9	**-2 330**	**-4,9**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-850	-2,6	0	0,0	**-850**	**-2,6**	5 710	14,9	0	0,0	**5 710**	**14,9**
Car. des études	1 740	5,3	220	0,7	**1 960**	**6,0**	250	0,7	450	1,2	**700**	**1,8**
Exp. de travail	-1 720	-5,2	670	2,0	**-1 050**	**-3,2**	-4 980	-13,0	250	0,7	**-4 730**	**-12,4**
Car. de l'emploi	880	2,7	40	0,1	**920**	**2,8**	270	0,7	-90	-0,2	**180**	**0,5**
Marié/enfants	870	2,7	-30	-0,1	**840**	**2,6**	540	1,4	20	0,1	**560**	**1,5**
Province	-1 130	-3,4	-30	-0,1	**-1 160**	**-3,5**	-1 650	-4,3	-100	-0,3	**-1 750**	**-4,6**
Total	-210	-0,6	870	2,7	**660**	**2,0**	130	0,3	530	1,4	**660**	**1,7**

Baccalauréat : 1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	2 010	5,4	0	0,0	**2 010**	**5,4**	2 030	4,3	0	0,0	**2 030**	**4,3**
Car. des études	2 090	5,6	20	0,1	**2 110**	**5,6**	2 710	5,8	-360	-0,8	**2 350**	**5,0**
Exp. de travail	-4 000	-10,7	860	2,3	**-3 140**	**-8,4**	-4 160	-8,8	650	1,4	**-3 510**	**-7,5**
Car. de l'emploi	-810	-2,2	-70	-0,2	**-880**	**-2,4**	-3 170	-6,7	60	0,1	**-3 110**	**-6,6**
Marié/enfants	180	0,5	-40	-0,1	**140**	**0,4**	-210	-0,4	-150	-0,3	**-360**	**-0,8**
Province	-1 810	-4,8	20	0,1	**-1 790**	**-4,8**	-870	-1,8	180	0,4	**-690**	**-1,5**
Total	-2 300	-6,2	790	2,1	**-1 510**	**-4,0**	-3 680	-7,8	390	0,8	**-3 290**	**-7,0**
Femmes :												
Valeur à l'origine	920	2,8	0	0,0	**920**	**2,8**	530	1,4	0	0,0	**530**	**1,4**
Car. des études	1 390	4,2	-70	-0,2	**1 320**	**4,0**	1 060	2,8	230	0,6	**1 290**	**3,4**
Exp. de travail	-720	-2,2	330	1,0	**-390**	**-1,2**	-50	-0,1	150	0,4	**100**	**0,3**
Car. de l'emploi	-290	-0,9	30	0,1	**-260**	**-0,8**	-990	-2,6	-300	-0,8	**-1 290**	**-3,4**
Marié/enfants	960	2,9	-10	0,0	**950**	**2,9**	830	2,2	-10	0,0	**820**	**2,1**
Province	-1 890	-5,8	10	0,0	**-1 880**	**-5,7**	-1 360	-3,6	90	0,2	**-1 270**	**-3,3**
Total	370	1,1	300	0,9	**670**	**2,0**	30	0,1	160	0,4	**190**	**0,5**

Tableau 3 (suite)

Maîtrise : 1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	1 430	2,8	0	0,0	**1 430**	**2,8**	5 450	9,5	0	0,0	**5 450**	**9,5**
Car. des études	3 810	7,4	360	0,7	**4 170**	**8,1**	3 330	5,8	790	1,4	**4 120**	**7,2**
Exp. de travail	-7 470	-14,5	-510	-1,0	**-7 980**	**-15,5**	-6 510	-11,3	-1 220	-2,1	**-7 730**	**-13,4**
Car. de l'emploi	1 060	2,1	10	0,0	**1 070**	**2,1**	-1 490	-2,6	480	0,8	**-1 010**	**-1,8**
Marié/enfants	1 670	3,2	-200	-0,4	**1 470**	**2,9**	-1 500	-2,6	-330	-0,6	**-1 830**	**-3,2**
Province	-500	-1,0	10	0,0	**-490**	**-1,0**	-290	-0,5	-120	-0,2	**-410**	**-0,7**
Total	-10	0,0	-340	-0,7	**-350**	**-0,7**	-1 000	-1,7	-390	-0,7	**-1 390**	**-2,4**
Femmes :												
Valeur à l'origine	330	0,7	0	0,0	**330**	**0,7**	7 200	14,7	0	0,0	**7 200**	**14,7**
Car. des études	-2 410	-5,4	70	0,2	**-2 340**	**-5,2**	-20	0,0	330	0,7	**310**	**0,6**
Exp. de travail	-280	-0,6	450	1,0	**170**	**0,4**	-4 480	-9,2	-130	-0,3	**-4 610**	**-9,4**
Car. de l'emploi	3 310	7,4	-210	-0,5	**3 100**	**6,9**	360	0,7	-220	-0,4	**140**	**0,3**
Marié/enfants	710	1,6	80	0,2	**790**	**1,8**	-1 500	-3,1	30	0,1	**-1 470**	**-3,0**
Province	-1 680	-3,8	60	0,1	**-1 620**	**-3,6**	-1 950	-4,0	-30	-0,1	**-1 980**	**-4,0**
Total	-10	0,0	450	1,0	**440**	**1,0**	-390	-0,8	-20	0,0	**-410**	**-0,8**

Maîtrise : 1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	4 340	8,4	0	0,0	**4 340**	**8,4**	1 950	3,4	0	0,0	**1 950**	**3,4**
Car. des études	2 300	4,5	-210	-0,4	**2 090**	**4,1**	2 360	4,1	-680	-1,2	**1 680**	**2,9**
Exp. de travail	-5 400	-10,5	90	0,2	**-5 310**	**-10,3**	-2 790	-4,8	-1 020	-1,8	**-3 810**	**-6,6**
Car. de l'emploi	-170	-0,3	-220	-0,4	**-390**	**-0,8**	-210	-0,4	260	0,5	**50**	**0,1**
Marié/enfants	1 220	2,4	-140	-0,3	**1 080**	**2,1**	250	0,4	-90	-0,2	**160**	**0,3**
Province	-2 610	-5,1	40	0,1	**-2 570**	**-5,0**	-870	-1,5	-60	-0,1	**-930**	**-1,6**
Total	-320	-0,6	-430	-0,8	**-750**	**-1,5**	690	1,2	-1 600	-2,8	**-910**	**-1,6**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-2 290	-5,1	0	0,0	**-2 290**	**-5,1**	1 730	3,5	0	0,0	**1 730**	**3,5**
Car. des études	-400	-0,9	50	0,1	**-350**	**-0,8**	100	0,2	240	0,5	**340**	**0,7**
Exp. de travail	5 370	12,0	920	2,1	**6 290**	**14,1**	40	0,1	580	1,2	**620**	**1,3**
Car. de l'emploi	610	1,4	90	0,2	**700**	**1,6**	1 090	2,2	-40	-0,1	**1 050**	**2,1**
Marié/enfants	670	1,5	120	0,3	**790**	**1,8**	130	0,3	90	0,2	**220**	**0,4**
Province	-3 430	-7,7	-120	-0,3	**-3 550**	**-8,0**	-2 240	-4,6	-90	-0,2	**-2 330**	**-4,8**
Total	540	1,2	1 070	2,4	**1 610**	**3,6**	850	1,7	780	1,6	**1 630**	**3,3**

Tableau 3 (suite)

Doctorat : 1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	-1 250	-2,5	0	0,0	**-1 250**	**-2,5**	-5 830	-10,3	0	0,0	**-5 830**	**-10,3**
Car. des études	-730	-1,5	-880	-1,8	**-1 610**	**-3,2**	-1 520	-2,7	-780	-1,4	**-2 300**	**-4,1**
Exp. de travail	-2 700	-5,4	-130	-0,3	**-2 830**	**-5,7**	5 850	10,4	420	0,7	**6 270**	**11,1**
Car. de l'emploi	4 410	8,8	310	0,6	**4 720**	**9,4**	3 790	6,7	-1 130	-2,0	**2 660**	**4,7**
Marié/enfants	450	0,9	-180	-0,4	**270**	**0,5**	-3 250	-5,8	-150	-0,3	**-3 400**	**-6,0**
Province	-140	-0,3	-30	-0,1	**-170**	**-0,3**	270	0,5	170	0,3	**440**	**0,8**
Total	30	0,1	-910	-1,8	**-880**	**-1,8**	-680	-1,2	-1 480	-2,6	**-2 160**	**-3,8**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-14 660	-31,1	0	0,0	**-14 660**	**-31,1**	2 480	4,9	0	0,0	**2 480**	**4,9**
Car. des études	-890	-1,9	-1 390	-2,9	**-2 280**	**-4,8**	-3 900	-7,7	-550	-1,1	**-4 450**	**-8,7**
Exp. de travail	11 560	24,5	-630	-1,3	**10 930**	**23,2**	7 730	15,2	-1 070	-2,1	**6 660**	**13,1**
Car. de l'emploi	2 280	4,8	30	0,1	**2 310**	**4,9**	-3 680	-7,2	790	1,6	**-2 890**	**-5,7**
Marié/enfants	1 400	3,0	-260	-0,6	**1 140**	**2,4**	-670	-1,3	140	0,3	**-530**	**-1,0**
Province	2 440	5,2	-30	-0,1	**2 410**	**5,1**	540	1,1	-350	-0,7	**190**	**0,4**
Total	2 130	4,5	-2 280	-4,8	**-150**	**-0,3**	2 500	4,9	-1 040	-2,0	**1 460**	**2,9**

Doctorat : 1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	-4 270	-8,5	0	0,0	**-4 270**	**-8,5**	-3 070	-5,4	0	0,0	**-3 070**	**-5,4**
Car. des études	2 700	5,4	290	0,6	**2 990**	**6,0**	930	1,6	250	0,4	**1 180**	**2,1**
Exp. de travail	420	0,8	220	0,4	**640**	**1,3**	-320	-0,6	930	1,6	**610**	**1,1**
Car. de l'emploi	3 800	7,6	660	1,3	**4 460**	**8,9**	2 520	4,5	220	0,4	**2 740**	**4,9**
Marié/enfants	-520	-1,0	-240	-0,5	**-760**	**-1,5**	-1 670	-3,0	70	0,1	**-1 600**	**-2,8**
Province	-3 120	-6,2	-10	0,0	**-3 130**	**-6,3**	130	0,2	-40	-0,1	**90**	**0,2**
Total	-990	-2,0	910	1,8	**-80**	**-0,2**	-1 480	-2,6	1 440	2,6	**-40**	**-0,1**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-24 930	-52,9	0	0,0	**-24 930**	**-52,9**	4 780	9,4	0	0,0	**4 780**	**9,4**
Car. des études	2 080	4,4	-560	-1,2	**1 520**	**3,2**	290	0,6	710	1,4	**1 000**	**2,0**
Exp. de travail	19 200	40,7	250	0,5	**19 450**	**41,2**	4 030	7,9	380	0,7	**4 410**	**8,7**
Car. de l'emploi	3 860	8,2	60	0,1	**3 920**	**8,3**	-1 540	-3,0	530	1,0	**-1 010**	**-2,0**
Marié/enfants	3 150	6,7	-220	-0,5	**2 930**	**6,2**	-3 970	-7,8	-120	-0,2	**-4 090**	**-8,0**
Province	-730	-1,5	-60	-0,1	**-790**	**-1,7**	-2 010	-3,9	-10	0,0	**-2 020**	**-4,0**
Total	2 650	5,6	-530	-1,1	**2 120**	**4,5**	1 590	3,1	1 490	2,9	**3 080**	**6,0**

Un deuxième aspect analytique important porte sur le fait qu'il faut se méfier des changements dans la valeur à l'origine qui, à première vue, pourraient laisser entendre qu'il y a eu un changement généralisé dans les niveaux de gains alors que ce n'est pas le cas. Compte tenu de la myriade de variables nominales incluses dans ces modèles, la valeur à l'origine représente le niveau de gains moyens d'un individu auquel correspond une série très particulière de caractéristiques définies implicitement par les diverses catégories omises. Il s'agit de l'individu de référence suivant : un diplômé en sciences sociales qui ne détenait pas déjà un grade plus élevé, n'avait pas une grande expérience de travail à plein temps avant d'entreprendre (ou de terminer) le programme, ou a travaillé à un moment donné entre l'obtention du diplôme et la date d'entrevue pertinente (les variables de l'expérience sont des variables fictives indicatives d'un emploi à temps partiel ou à temps plein aux dates appropriées); qui occupait un emploi permanent (pas temporaire) à titre de travailleur salarié (plutôt que de travailleur indépendant) dans le secteur des services gouvernementaux; n'a jamais été marié et n'a pas d'enfants; est un anglophone qui réside en Ontario.

Les modifications générales dans les gains des diplômés peuvent, par conséquent, prendre la forme de changements dans certains coefficients particuliers applicables à la plupart des individus, ou de changements généraux dans toutes ou presque toutes les variables fictives d'une catégorie donnée. À titre d'exemple – un que l'on constatera assez souvent dans les résultats suivants – un changement important vers le haut de la valeur à l'origine d'une cohorte antérieure vers une cohorte ultérieure peut être compensé d'une façon appréciable par les effets négatifs associés aux changements des coefficients de l'expérience de travail. Les coefficients de l'expérience sont plus petits (moins positifs) dans les régressions ultérieures, ce qui indique un revenu de l'expérience plus faible et – voici le point clé – des gains plus faibles pour la vaste majorité des diplômés auxquels s'appliquent ces variables de l'expérience.

Les gains de l'individu de référence pourraient, par conséquent, avoir augmenté considérablement (comme le représente la variation de la valeur à l'origine), mais ces effets peuvent avoir été annulés par une diminution des gains des personnes possédant plus ou moins d'expérience sur le marché du travail – c.-à-d., la plupart des diplômés. En vérité, il semblerait que les écarts de rémunération entre les diplômés possédant une expérience postérieure à l'obtention du diplôme plus ou moins importante aient rétréci au cours de l'intervalle pertinent,

mais que cette modification relative est survenue dans le contexte d'une diminution générale des gains entre deux cohortes.

En dernier lieu, les résultats sont trop nombreux pour que nous puissions discuter de chaque constatation particulière, c'est-à-dire les effets associés à chaque groupe de variables pour chaque comparaison entre cohortes pour chaque groupe sexe-niveau d'instruction. La discussion s'articulera plutôt autour des résultats qui présentent le plus d'intérêt et la plus grande importance, y compris les tendances les plus dominantes qui influent sur les gains des diplômés au cours de la période visée par l'analyse[22].

4.2 Diplômés du niveau collégial

Hommes

Dans l'ensemble, les dernières cohortes de diplômés masculins de niveau collégial ont enregistré des gains moyens de stables à légèrement plus faibles par rapport à la première cohorte, comme le montrent les colonnes « total » du tableau 3 : des diminutions de 280 $ ou de 1,0 pour cent et de 1 140 $ ou de 3,1 pour cent pour la cohorte de 1986 deux ans et cinq ans après l'obtention du diplôme, des diminutions de seulement 40 $ (variation très négligeable) et de 1 120 $ (3,3 pour cent) pour la cohorte de 1990. Ces changements représentaient le résultat net de l'annulation des effets négatifs des caractéristiques par les effets positifs des coefficients pour la première cohorte, ces deux séries d'effets et le changement net étant considérablement plus importants cinq ans après l'obtention du diplôme (1991) que deux ans après (1988); un renversement de ces tendances pour la dernière cohorte, les effets positifs des caractéristiques annulant les effets négatifs assez vigoureux des coefficients deux ans après l'obtention du diplôme (1992), et des effets de coefficient semblables compensés par des effets beaucoup plus faibles des caractéristiques à la date des cinq ans (1995). Par conséquent, le marché a d'abord pris un virage favorable pour ensuite défavoriser les diplômés de niveau collégial au cours de la période visée, les changements dans les caractéristiques des diplômés n'ayant compensé ces tendances que très partiellement.

Si on examine ces tendances plus en détail, on constate que les valeurs à l'origine étaient sensiblement plus élevées surtout pour les dernières cohortes (la faible augmentation en 1988

[22] Dans le cadre de cette recherche, l'auteur a préparé une liste complète, variable par variable, des résultats de la décomposition – les effets sur le coefficient et les caractéristiques associés à chaque variable.

constituant la seule exception), et les changements dans les coefficients par rapport aux caractéristiques de l'instruction sont également très positifs pour les groupes de diplômés du milieu (voir les comparaisons 1984-1988 et 1987-1991), tandis que les effets mariage/enfants sont également positifs mais d'une amplitude beaucoup plus faible. Ces effets positifs de coefficients sont toutefois compensés par les changements défavorables des coefficients de l'expérience de travail (des diminutions importantes dans les coefficients des variables de l'expérience de travail à temps partiel et, plus particulièrement de travail à temps plein) qu'il faut interpréter avec prudence à titre de représentation généralisée des diminutions des gains en combinaison avec une rentabilité diminuée de l'expérience (voir les commentaires dans la section précédente sur cette question). Les coefficients de l'instruction ont également subi des changements défavorables au regard de la dernière cohorte (plus particulièrement en 1992). Les effets du coefficient des caractéristiques de l'emploi étaient, d'autre part, beaucoup plus mêlés – sensiblement positifs en 1988, sensiblement négatifs en 1992 et faibles dans les autres années – et assez généralisés, représentant des augmentations ou des diminutions (respectivement) générales dans les gains des personnes travaillant dans une vaste gamme de secteurs d'activité pour la plupart, par opposition à tout changement plus particulier, quoiqu'une importante diminution du coefficient positif associé aux travailleurs autonomes en 1995 constitue une exception remarquable à cet égard. Les effets du coefficient province/langue étaient également assez mêlés, mais dans deux des quatre périodes (1988 et 1992) ils semblent indiquer des diminutions généralisées des gains des particuliers vivant à l'extérieur de l'Ontario (la catégorie omise), les diminutions les plus importantes étant signalées au Québec et en Alberta.

Quant aux effets des caractéristiques, les effets globaux étaient, comme nous l'avons noté précédemment, négatifs pour les diplômés de 1986 et positifs pour les groupes ultérieurs et ont varié en amplitude selon les dates d'entrevue au sein de chaque cohorte, ce qui indique l'absence de variation séculaire généralisée dans les gains résultant des changements dans les domaines d'études, expérience de travail, secteur d'emploi et ainsi de suite. Les constatations particulières les plus remarquables sont probablement les augmentations modérées dans le pourcentage de travailleurs temporaires (revenus faibles) pour les deux années de la première cohorte, et de nouveau, au cours de la deuxième année de la cohorte suivante; une diminution de l'expérience accumulée après l'obtention du diplôme en 1991 (reflet probable de la récession), mais non pour

la cohorte de 1990 à aucune des deux entrevues, les données de 1992 révélant de fait une augmentation des expériences de travail (associée à des effets positifs comparables sur les gains).

Selon notre conclusion globale, les conditions du marché ont, dans une certaine mesure, généralement désavantagé les diplômés de sexe masculin du niveau collégial au cours de la période en question, surtout sous la forme de variations assez généralisées accompagnées de certains signes de revenu réduit de l'expérience sur le marché du travail et de certaines indications de possibilités réduites d'emploi permanent et d'expérience de travail au cours des premières années suivant l'obtention du diplôme dans certaines périodes particulières.

Femmes

Les tendances sous-jacentes pour les femmes de niveau collégial de la deuxième cohorte (c.-à-d., les diplômées de 1986) étaient semblables à celles de leurs confrères, les faibles changements nets sur le plan des gains – gains plutôt minimes pour les femmes par opposition à des pertes de faibles à modérées pour les hommes – découlant du fait que les effets négatifs n'étaient pas aussi négatifs et les effets positifs étaient un peu plus positifs, par opposition à des effets qualitativement très différents. Par conséquent, les effets de la valeur à l'origine et de l'instruction étaient positifs, les effets du coefficient de l'expérience de travail négatifs, de sorte que les effets totaux positifs des coefficients et les effets négatifs des caractéristiques, les premiers étant supérieurs, ont généré les gains observés dans les rémunérations moyennes de 1984 à 1988 et de 1987 à 1991.

Pour la troisième cohorte, toutefois, les tendances hommes-femmes étaient beaucoup plus divergeantes. En ce qui a trait aux effets des coefficients, les augmentations remarquables de la valeur à l'origine (tout particulièrement de 1984 à 1992) n'ont pas été entièrement compensées par les changements négatifs dans les coefficients de l'instruction, de l'expérience du travail et de la province/langue, ce qui s'est traduit par des gains de rémunération généralisés pour les diplômées de niveau collégial attribuables à des modifications favorables dans les conditions du marché[23]. Il existait également certaines indications d'un revenu réduit de l'expérience comme nous l'avons constaté pour les hommes en 1992, mais pas en 1995, alors que les effets négatifs

[23] Les changements des valeurs à l'origine ou les autres effets généralisés pourraient, successivement, découler des changements dans les autres facteurs non pris en compte dans les modèles – comme c'est le cas dans toute analyse de régression.

province/langue étaient plus uniformes, conséquence des diminutions des gains relatifs des diplômés vivant au Québec et en Alberta. À l'instar des diplômés de sexe masculin, les effets des caractéristiques étaient modérément positifs dans l'ensemble – quoiqu'ils aient été presque entièrement dus à une plus grande accumulation d'expérience, à la fois au moment de l'obtention du grade et après.

Pour les diplômées de niveau collégial, on pourrait alors dire l'augmentation de gains relativement importante de la première à la troisième cohorte (gains de 8,8 et de 5,0 pour cent signalés à la première et à la deuxième entrevue respectivement) résultait des changements favorables dans les conditions du marché ainsi que des caractéristiques « améliorées », l'accent étant mis sur une plus grande expérience de travail, le tout reflétant une combinaison d'une offre d'emploi accrue et de meilleures possibilités d'emploi, par opposition à des modifications de caractéristiques purement « exogènes » ou « prédéterminées » comme le domaine d'études, les effets des changements survenus dans la situation matrimoniale/familiale ou dans la province de résidence.

4.3 Bacheliers

Hommes

Pour les bacheliers de sexe masculin, les gains de la cohorte du milieu étaient seulement marginalement inférieurs à ceux de la première cohorte au moment de la première entrevue (voir comparaison 1984-1988), mais considérablement plus faibles à tous les autres points (1987-1991, 1984-1992, 1987-1995). Le premier point d'ordre général qu'il faut signaler est qu'il ne s'agit pas surtout d'une question de changement de caractéristiques, puisque les effets combinés des changements du domaine d'études et des autres caractéristiques de l'instruction, de l'expérience de travail accumulée, des caractéristiques de l'emploi, du mariage/enfants et de la province de résidence et de la langue représentent moins de la moitié de la diminution dans la comparaison 1987-1991, tandis que l'effet total de ces influences était positif partout ailleurs, largement influencé par les variables de l'expérience de travail.

Cela ne laisse manifestement que les modifications des coefficients pour expliquer les diminutions. Les modifications des valeurs à l'origine sont fortement positives, et les changements dans les coefficients de l'instruction sont également favorables (des gains

particulièrement importants étant signalés pour les diplômés en commerce, droit et médecine de la cohorte de 1986 et pour les diplômés en commerce et en génie de la cohorte de 1990). Ces influences sont toutefois plus que compensées par les effets des autres coefficients, principalement les diminutions du revenu de l'expérience de travail, mais incluant également les changements négatifs des coefficients des caractéristiques de l'emploi, tout particulièrement cinq ans après l'obtention du diplôme (les bénéfices considérablement réduits de l'emploi indépendant en 1991, 1992 et 1995 étant particulièrement remarquables) alors que les effets de la province sont également assez négatifs, de nouveau dominés par les diminutions pour le Québec et l'Alberta (par rapport à l'Ontario) comme c'était le cas pour les diplômés du niveau collégial. Revenant au point mentionné précédemment, il est probablement préférable d'interpréter ces résultats comme représentant des diminutions générales des niveaux de rémunération accompagnées d'un rebrassage des gains relatifs aux groupes de travailleurs particuliers, y compris une compression générale des différences des gains entre ceux qui ont obtenu plus rapidement une expérience de travail et les autres.

Il semblerait, par conséquent, que les diminutions générales dans les gains des bacheliers de sexe masculin ont été causées par des changements dans les conditions de la demande du marché plutôt que par une modification de leur comportement ou de leurs caractéristiques. En fait, les résultats laissent entendre que si la structure de rémunération était demeurée constante, la cohorte de 1990 aurait bénéficié d'un niveau de gains sensiblement plus importants que ceux de la cohorte de 1982 – à la place des diminutions assez importantes qui ont été enregistrées[24].

Femmes

Pour les diplômées de sexe féminin, d'autre part, les effets des coefficients étaient également généralement faibles, mais généralement positifs (plutôt que négatifs) pour toutes les années à l'exception de 1988. Mentionnons, entre autres, que les gains de rémunération dus à l'instruction de ces diplômées représentent près de 500 $ sur l'ensemble de chaque période, que les augmentations de la rémunération relative des femmes mariées ont également contribué de façon

[24] Il faudrait souligner que les caractéristiques des individus sont traitées comme étant déterminées de façon exogène tout au long de cette analyse (comme c'est la norme dans de telles études), et le fait de traiter certaines de celles-ci comme étant endogènes pourrait modifier les résultats considérablement. En ce sens, la méthode devrait être considérée comme un exercice descriptif pouvant mener à d'autres études analytiques axées sur les variables jugées particulièrement importantes dans cette analyse de première étape.

importante aux gains totaux, tandis que les effets sur le plan provincial ressemblent beaucoup à ceux des hommes (l'effet négatif du Québec domine encore, tandis que les modifications des coefficients en Alberta ne sont pas aussi importants). Attendu que les effets des caractéristiques sont semblables ou légèrement supérieurs à ceux des hommes – et, par conséquent, tous positifs (les plus importants de ceux-ci étant les accumulations accrues d'expérience de travail) – le résultat net correspond à de très petits gains ou, à tout le moins, à la stabilité des gains moyens, par contraste aux pertes des hommes.

Par conséquent, on pourrait penser que, pour les bachelières, les conditions du marché des dernières années, y compris les conditions associées à l'état matrimonial (le résultat des politiques en milieu de travail – public et/ou privé?), les ont légèrement favorisées plutôt que défavorisées tandis qu'elles ont également bougé plus rapidement dans des emplois à temps partiel et à temps plein après l'obtention du diplôme, ce qui a fait grimper leurs gains encore un peu plus.

4.4 Diplômés du niveau de la maîtrise

Hommes

Les dernières cohortes des diplômés de sexe masculin du niveau de la maîtrise ont enregistré dans tous les cas des gains plus faibles que les diplômés de 1984 ceux-ci variant d'une petite diminution de 0,7 pour cent pour la cohorte de 1986 au moment de la première entrevue à un pourcentage plus important de 2,4 pour le même groupe trois années plus tard (1987-1991), tandis que la cohorte de 1990 a enregistré des diminutions de 1,5 et de 1,6 pour cent au moment des entrevues de deux ans et cinq ans.

Pour la cohorte du milieu (diplômés de 1986), les effets des caractéristiques ont fait tomber les gains de 0,7 pour cent au moment de chaque entrevue, les mesures de l'expérience étant plus importantes à cet égard, tout particulièrement pour les résultats de la cinquième année. Cette cohorte qui comptait moins de diplômés plus âgés et plus expérimentés en 1988, a enregistré, en 1991, ces mêmes effets ainsi qu'une réduction de l'accumulation d'expérience postérieure à l'obtention du diplôme. Ces changements ont annulé les effets positifs de l'instruction (nombre accru de diplômés en commerce et en médecine par rapport à quelques pertes dues au plus petit nombre de diplômés en éducation), ainsi que des effets connexes moindres des caractéristiques

de l'emploi, les effets positifs résultant d'une légère augmentation du nombre de diplômés travailleurs indépendants (revenus plus élevés) ayant probablement constitué l'effet le plus intéressant.

Quant aux effets de coefficient pour la cohorte du milieu, certains de ceux-ci étaient vigoureux individuellement, mais dans l'ensemble, les influences étaient en grande mesure compensatrices, les effets nets étant entièrement nuls en 1986 et négatifs de 1 000 $ (1,7 pour cent) en 1991. Plus particulièrement, les valeurs à l'origine ont augmenté par rapport à la cohorte de référence de 1982 (plus particulièrement en 1988); les mouvements des coefficients de l'instruction ont généré des effets globaux positifs, découlant surtout de gains importants pour les diplômés de commerce et des augmentations plus faibles pour les détenteurs de diplômes en éducation, génie et mathématique/physique; les coefficients de l'expérience de travail ont effectué un mouvement très abrupt vers le bas, entraînant une influence négative générale sur les gains ainsi qu'une réduction des effets de l'expérience (comme nous l'avons déjà vu et discuté dans le contexte des autres groupes); les effets des caractéristiques de l'emploi sont passés de assez positifs vers l'inverse entre la deuxième et la cinquième année qui ont suivi l'obtention du diplôme, cette évolution étant surtout attribuable aux effets négatifs croissants d'un emploi temporaire; les variables de la situation de famille ont présenté une dynamique semblable (positif puis négatif), principalement à cause des changements importants des bénéfices du mariage au cours de l'intervalle pertinent; les effets province/langue étaient modérément négatifs aux deux points d'entrevue, les effets plus faibles, à l'instar des constatations pour les bacheliers, reflétant probablement les différents aspects spatiaux des marchés du travail pour les personnes détentrices d'un grade supérieur. Les effets de coefficient, par conséquent, indiquent un rebrassage modéré des caractéristiques des gains relatifs entre les diplômés (par domaine d'études, expérience de travail, situation matrimoniale, *etc.*), à la suite d'un effet de ralentissement général de faible à modéré sur les gains, tout particulièrement à la date de la deuxième entrevue.

La cohorte de 1990 présente un tableau légèrement différent. Les effets des caractéristiques sont encore négatifs, mais plus vigoureux que pour le groupe précédent, surtout à la date de la deuxième entrevue (2,8 pour cent négatif en 1995). Les effets de l'expérience jouent encore un rôle important dans cette dynamique, à tout le moins pour la dernière année, mais découlent

d'une diminution du pourcentage des diplômés plus âgés (qui tendent à toucher des revenus plus élevés), alors que les accumulations d'expérience postérieure à l'obtention du diplôme sont plus importantes. Celles-ci compensent les mouvements défavorables des caractéristiques de l'instruction des diplômés (par opposition aux effets positifs de la cohorte de 1986) attribuables à la diminution du nombre de diplômés en éducation et en médecine qui annulent l'influence positive du nombre accru de diplômés en commerce.

Les effets de coefficients globaux pour la cohorte de 1990 sont, à l'instar du groupe précédent, légèrement négatifs au moment de la première entrevue (1992), mais positifs au moment de la deuxième (1995), quoique les diverses séries d'influences soient qualitativement semblables à celles de la cohorte de 1986; mouvements favorables dans les tendances de gains par domaine d'études semblables à ceux qui ont caractérisé le groupe précédent; effets d'expérience vigoureux représentant des diminutions généralisées des gains et une réduction manifeste des revenus de l'expérience postérieure à l'obtention du diplôme, compensés dans une certaine mesure par des augmentations des bénéfices de l'expérience antérieure à l'obtention de diplôme; divers effets des caractéristiques de l'emploi, les diminutions des gains des travailleurs occupant des emplois temporaires et des travailleurs indépendants étant les plus intéressantes à cet égard, mais qui s'annulent mutuellement à toutes fins utiles chaque année (par opposition aux effets nets très positifs et ensuite négatifs pour le groupe précédent); modification des coefficients de la situation familiale, les mouvements dans les bénéfice du mariage étant, de nouveau, les plus importants; effets plus vigoureux sur la variable province que pour la cohorte précédente, les effets étant sensiblement plus généralisés (c.-à-d. s'écartent plus généralement des effets du Québec et de l'Alberta) que pour les bacheliers.

Nous pourrions par conséquent résumer l'analyse des diplômés masculins du niveau de la maîtrise en disant que même si les effets du marché ont été individuellement importants et, dans certains cas, très intéressants (p. ex., les revenus accrus de l'expérience antérieure à l'obtention du diplôme et les diminutions des revenus des travailleurs indépendants et temporaires pour la cohorte de 1990), les effets globaux variaient seulement de très faibles et positifs (1988, 1992, 1995) à relativement négatifs (1991), tandis que les changements dans les caractéristiques des diplômés ont également eu des effets assez minimes, quoique uniformément négatifs par rapport à l'effet global, jusqu'à ce que cet effet de ralentissement devienne plus important en 1995. Il

semblerait qu'il n'y ait eu aucun mouvement général dans les paramètres du marché auquel étaient confrontés les diplômés du niveau de la maîtrise, la diminution de leurs gains de faible à modérée résultant principalement des effets des diverses caractéristiques, dont seulement quelques-unes pouvaient être considérées comme étant liées aux conditions du marché (p. ex., l'expérience postérieure à l'obtention du diplôme).

Femmes

Les gains moyens (dans les échantillons de régression) des diplômées du niveau de la maîtrise étaient plus ou moins les mêmes pour la cohorte de 1986 que pour le groupe de référence de 1982 (une légère augmentation en 1988 suivie d'une légère diminution en 1991) et approximativement 3,5 pour cent plus élevés pour le groupe de 1990 – en contraste avec les diminutions uniformes subies par leurs confrères de classe, générant ainsi des gains nets d'environ cinq pour cent pour les femmes diplômées par rapport aux hommes diplômés au niveau de la maîtrise pour le groupe le plus récent (les gains des femmes s'établissaient à environ 3,5 pour cent comparativement aux pertes d'environ 1,5 pour cent enregistrées par les hommes à chaque entrevue). Les facteurs sous-jacents sont assez divers et diffus – aucune tendance séculaire importante dans les caractéristiques particulières ou effets de coefficient n'ayant agi pour les diplômées du niveau de la maîtrise au cours de cette période.

Plus particulièrement, les effets des caractéristiques étaient assez faibles pour la cohorte de 1986; il n'y a eu aucune modification particulière importante dans le domaine d'études, les caractéristiques de l'emploi, la situation familiale ou la province/langue, malgré quelques effets minimes dus aux augmentations du nombre de diplômées plus âgées ayant plus d'expérience et plus d'accumulation d'expérience postérieure à l'obtention d'un diplôme au cours de certaines années. Les effets de coefficient pour la cohorte de 1986 sont, comme nous l'avons mentionné, surtout compensateurs (les effets nets sont de zéro et -0,8 pour cent en 1988 et 1991 respectivement) et dépourvus de toute tendance claire importante, les grands mouvements par catégorie étant principalement attribuables aux changements dans les tendances des gains relatifs des catégories omises et de la plupart des autres catégories au sein d'un groupe donné (p. ex., des mouvements dans les gains relatifs des variables omises de l'instruction, du secteur d'activité et de la province qui ont déplacé la valeur à l'origine et des mouvements de compensation comparables de la plupart des autres variables au sein de chaque groupe). Les seules

modifications particulièrement intéressantes sont quelques augmentations assez favorables des gains des diplômées plus âgées et plus expérimentées (les autres effets de l'expérience étant très mêlés); d'autres diminutions des gains déjà très faibles des travailleuses temporaires (à l'instar des hommes) par opposition à de faibles améliorations des revenus des travailleuses autonomes (situation plus favorable que celle des hommes); quelques mouvements désavantageux dans les gains des diplômées mariées entre la deuxième et la cinquième année suivant l'obtention du diplôme, faisant passer les effets de la structure familiale de raisonnablement positifs à carrément négatifs au cours de cet intervalle; les effets négatifs maintenant connus de la province, ceux-ci étant (comme pour les hommes) plus répandus que parmi les bachelières.

La cohorte de 1990 comptait davantage de diplômées plus âgées et possédant plus d'expérience postérieure à l'obtention du diplôme, ces modifications étant les principales responsables des effets positifs liés aux caractéristiques la deuxième et la cinquième années suivant l'obtention du diplôme. Concernant les effets des coefficients, il faut de nouveau signaler des revenus accrus des diplômées plus âgées, plus expérimentées et de l'expérience postérieure à l'obtention du diplôme au moment de la première entrevue (1992) mais des effets plus neutres de l'expérience postérieure à l'obtention du diplôme au moment de la deuxième entrevue (les effets globaux de l'expérience et de la valeur à l'origine étant modifiés en conséquence). Comme nous l'avions constaté pour la cohorte de 1986, les effets du coefficient mariage étaient positifs à la première entrevue (voir les effets de la situation familiale) mais non au moment de la deuxième. En dernier lieu, les effets province/langue étaient assez forts, représentant plutôt les diminutions générales des gains des étudiantes vivant à l'extérieur de l'Ontario, ces effets étant considérablement plus forts que dans le cas des hommes – ce qui reflète peut être une dynamique différente concernant les décisions relatives au lieu de résidence de la part des hommes et des femmes[25].

Dans l'ensemble, le dossier des femmes diplômées du niveau de la maîtrise – plus que tout autre groupe de diplômés – était caractérisé par la stabilité au cours de cette période sur les plans des caractéristiques et des coefficients, les mouvements les plus importants et les plus intéressants signalés étant certaines modifications dans les variables de l'expérience (à la fois les effets des

[25] La mobilité interprovinciale des diplômés du niveau postsecondaire (les tendances et les modifications connexes des gains) fait actuellement l'objet d'une recherche par John Burbidge de l'Université McMaster.

caractéristiques et des coefficients), les changements dans les gains relatifs des diplômées mariées et les effets de la province.

4.5 Diplômés du niveau du doctorat

Hommes

Les diplômés masculins du niveau du doctorat de la deuxième cohorte ont touché des gains modérément inférieurs à ceux de la classe précédente (diminution de 1,8 et 3,8 pour cent aux deux dates d'entrevue respectivement). Ces diminutions sont en grande partie attribuables à une augmentation du nombre de diplômés des beaux-arts et des sciences humaines et à une diminution des diplômés en éducation (influant sur les résultats des deux entrevues), ainsi qu'à un nombre de diplômés beaucoup plus important occupant des emplois temporaires et moins de travailleurs indépendants (ce qui est avantageux pour ces diplômés) à la date de la deuxième entrevue – tous ces facteurs influant sur les effets des caractéristiques qui dominent l'ensemble des niveaux de gains modifiés.

D'autre part, les effets des coefficients sont parfois importants, mais s'annulent mutuellement en grande partie (reflétant le même type de source de changement des effets dont il a été question pour les autres groupes), et génèrent ensemble des effets négatifs nets modérés sur les gains moyens dans chaque période à l'exception de la première. Parmi ceux-ci, les mouvements les plus intéressants incluent l'augmentation des gains relatifs des diplômés des sciences appliquées et de la santé (non médicales), ainsi que certains grands mouvements des gains des diplômés des beaux-arts et des sciences humaines (considérablement plus élevés que le niveau de la cohorte de 1982 à la première entrevue, puis considérablement plus faibles à la deuxième entrevue); les gains accrus des diplômés plus âgés et ceux possédant davantage d'expérience de travail antérieure à l'obtention du diplôme, tandis que les revenus de l'expérience postérieure à l'obtention du diplôme étaient plus faibles à la première entrevue mais plus élevés à la deuxième; d'autres diminutions des gains déjà plus faibles des travailleurs temporaires, mais d'importants gains pour les travailleurs du secteur de l'enseignement (représentant environ 55 pour cent des diplômés et, par conséquent, une valeur de 3 000 $ à 4 000 $, ce qui a fortement influencé les effets du coefficient de l'emploi); et une absence des effets de la province constatés pour les autres niveaux, reflétant probablement la portée plus nationale des marchés du travail des

diplômés du doctorat, tandis que les personnes parlant une langue autre que l'anglais et le français ont effectué beaucoup de rattrapage à l'égard des autres dans cette cohorte.

Pour la cohorte de 1990, les gains des diplômés du niveau du doctorat ont retrouvé des niveaux très près de ceux du groupe précédent. Les effets des caractéristiques montrent un impact net positif sur les gains, les changements les plus importants étant une augmentation du nombre de diplômés en génie (effet positif); un plus grand nombre de diplômés plus âgés (également positif); davantage de travailleurs temporaires au moment de la deuxième entrevue (comme pour la cohorte de 1986) et un plus grand nombre de travailleurs autonomes (par opposition à la diminution enregistrée en 1991) ayant des effets compensateurs dans la catégorie des caractéristiques de l'emploi; des diminutions du pourcentage de diplômés parlant une langue tierce (effet positif).

Les effets des coefficients pour le dernier groupe de diplômés masculins du niveau du doctorat étaient, dans l'ensemble, plutôt négatifs. Les mouvements des gains par domaine d'études ont fait augmenter les gains des diplômés des beaux-arts et sciences humaines, de médecine et des sciences de la santé (voir les effets positifs du coefficient instruction); les bénéfices de l'âge et de l'expérience ont trop varié d'une variable à l'autre et de la première entrevue à la deuxième pour permettre de dégager une tendance générale (les mouvements parallèles de la valeur à l'origine représentant le même mouvement des effets généraux constatés ailleurs); les gains étaient encore considérablement plus élevés dans le secteur de l'enseignement (surtout chez les professeurs au niveau collégial et universitaire); d'autre part les effets de la province étaient significativement négatifs en 1992 (le creux de la récession du début des années 90), mais beaucoup moins en 1995 lorsque les diplômés parlant une tierce langue ont obtenu des résultats supérieurs à ceux de la cohorte de référence de 1982.

L'histoire globale des diplômés masculins au niveau du doctorat en est une de gains généralement plus faibles attribuables aux facteurs du marché (y compris les effets des caractéristiques de l'emploi liés aux augmentations des emplois temporaires et à la diminution des travailleurs indépendants) pour la cohorte du milieu, mais suivie d'une complète reprise des niveaux de gains des diplômés du groupe de référence de 1982 pour la dernière cohorte pour lesquels les divers mouvements observés dans les forces du marché n'ont eu que peu d'effet net sur l'ensemble des niveaux de gains moyens.

Femmes

Pour les diplômées au niveau du doctorat de la cohorte de 1986, les gains moyens étaient de 1,3 pour cent plus élevés que ceux du groupe de référence au moment de la première entrevue et 3,4 pour cent plus élevés au moment de la deuxième, ces derniers gains – et la stabilité antérieure – étant surtout attribuables aux mouvements favorables des coefficients, alors que les effets des caractéristiques ont fait basculé les gains vers le bas. Les effets négatifs des caractéristiques en grande partie attribuables à la diminution de la proportion de diplômées dans les disciplines de l'éducation et des sciences de la santé (non médicales), ont été en quelque sorte compensés par une diminution des diplômées en sciences appliquées (qui tendent à toucher des rémunérations inférieures à la moyenne); certains mouvements mêlés dans l'âge moyen des diplômées et les accumulations d'expérience sur le marché du travail à la fois antérieure et postérieure à l'obtention du diplôme; l'effet compensateur (positif) d'un doublement du pourcentage de diplômées travailleuses indépendantes au moment de la deuxième entrevue (valant en soi environ 1 500 $).

Les effets des coefficients sont importants dans certains cas, mais ils sont surtout compensateurs et ils représentent des mouvements dans les effets généraux d'une série de variables à une autre (comme il en a été question précédemment). Les effets particuliers des coefficients les plus intéressants comprennent une augmentation importante des revenus de l'expérience tant antérieure que postérieure à l'obtention du diplôme; une amélioration importante des gains relatifs des travailleuses indépendantes (correspondant à un bénéfice important à la deuxième entrevue mais caractérisée par des gains plus faibles que ceux des travailleuses salariées à la première); d'importantes améliorations dans la situation relative des diplômées mariées avec enfants à la première entrevue mais une disparition de ces gains au moment de la deuxième; et – par contraste avec tous les autres groupes – des mouvements *favorables* dans les gains relatifs des diplômées à l'extérieur de l'Ontario, et *plus particulièrement* au Québec.

Les diplômées du niveau du doctorat de la classe de 1990 ont effectué des gains substantiels sur le plan des rémunérations moyennes par rapport aux deux autres classes : 5,8 et 6,1 pour cent aux dates des deux entrevues. De nouveau, les effets des coefficients étaient fortement positifs dans l'ensemble, certains des mouvements d'intérêt particulier étant l'augmentation des gains des diplômées des disciplines du commerce, de la médecine et des autres sciences de la santé

(particulièrement en 1992); les gains attribuables à l'expérience antérieure et postérieure à l'obtention du diplôme (comme pour la cohorte de 1986); les améliorations pour les travailleuses dans le secteur des services de l'éducation (à l'instar de leurs collègues masculins); d'abord une amélioration et ensuite une détérioration des gains relatifs des diplômées mariées avec enfants (semblable à la cohorte de 1986); et le même type d'effets négatifs de la province qui ont été constatés pour les autres groupes (très différents de la cohorte de 1986).

Les effets globaux des caractéristiques étaient sensiblement défavorables en 1992, mais ensuite (contrairement à la cohorte de 1986) avantageux au moment de la deuxième entrevue en 1995. Cette dernière situation découle d'une augmentation du pourcentage de diplômées en génie (le changement de 1 pour cent à 5 pour cent valait 2 300 $ en soi); de plus grandes accumulations d'expérience sur le marché du travail; une augmentation du nombre de travailleuses indépendantes, compensée par une augmentation du nombre de travailleuses temporaires; un plus grand nombre de mouvements sectoriels, y compris une diminution du nombre de diplômées du niveau du doctorat employées dans le secteur de l'éducation (où les gains demeurent inférieurs à la moyenne en dépit des gains relatifs susmentionnés).

Somme toute, les femmes diplômées du niveau du doctorat s'en sont mieux tirées au cours de cette période – en grande partie grâce aux changements favorables des paramètres du marché, à l'exception de la dernière période où les caractéristiques ont également contribué à leurs gains de façon importante.

5. Conclusion

Nous revenons à la question posée au début de ce document : comment les nouveaux diplômés du niveau postsecondaire s'en tirent-ils jusqu'à maintenant sur le marché du travail? L'analyse présentée ici qui repose sur les Enquêtes nationales auprès des diplômés des classes de 1982, 1986 et 1990 a montré que les taux de chômage étaient très inférieurs à ceux des non diplômés du même âge et de la population active en général, qu'ils ont considérablement diminué entre la deuxième et la cinquième année suivant l'obtention du diplôme et – plus important, ces taux se sont maintenus uniformément pour les trois cohortes, tout comme les taux du travail à temps partiel. Les niveaux de gains ont été généralement plus élevés aux niveaux d'instruction supérieurs, ils ont augmenté substantiellement au cours des premières années sur le marché du travail et – de nouveau, plus important encore – ils se sont maintenus ou ont enregistré des diminutions de faibles à modérées d'une cohorte à l'autre dans le cas des hommes ou ont été stables à plus élevés dans le cas des femmes.

Par conséquent, même si la baisse maximale des gains moyens d'un peu moins de 7 % constatée pour les bacheliers n'est pas insignifiante, elle n'est peut-être pas aussi importante qu'on aurait pu s'y attendre, plus particulièrement parce qu'elle représente le pire des cas dans tous les ensembles de diplômés. D'autre part, la tendance de la stabilité et de l'amélioration des gains des femmes diplômées peut être considérée comme une bonne nouvelle au moment où bon nombre d'observateurs tiennent pour acquis que le sort des diplômés sur le marché du travail périclite et elle constituera un présage favorable pour ceux qui espèrent un rétrécissement de l'écart salarial entre les hommes et les femmes.

Quant aux forces sous-jacentes qui ont influé sur les niveaux de rémunération, les niveaux de gains des hommes ont été surtout touchés par une combinaison de mouvements modérément négatifs des conditions du marché, représentés par les effets des coefficients et certains effets des caractéristiques liées au marché (p. ex., l'expérience postérieure à l'obtention du diplôme, caractéristique de l'emploi) ainsi que les effets mêlés en ce qui a trait aux changements des caractéristiques moyennes (parfois positifs, parfois négatifs) celles-ci variant selon le niveau d'instruction et l'année en question. Les femmes diplômées ont été confrontées à une série d'influences du marché plus variées, les effets des coefficients étant favorables dans le cas des

diplômées du niveau collégial, généralement neutres pour les bachelières, légèrement négatifs à modérément positifs pour les femmes détentrices d'une maîtrise et fortement positifs au niveau du doctorat. Les effets des caractéristiques des femmes étaient également mêlés, agissant sur les gains plus souvent d'une façon positive au niveau du baccalauréat et de la maîtrise et moins au niveau collégial et du doctorat. Ainsi, les cycles de rémunération des diplômés n'ont pas révélé de tendances générales simples, les influences sous-jacentes sur les niveaux de gains ayant été également mêlées.

Annexe A

Sélection des échantillons

Cohorte de 1982

		2 ans (1984)		5 ans (1987)	
		#	% de l'original	#	% de l'original
DIPLÔME COLLÉGIAL					
Hommes :	Échantillon original	4 639	100	4 158	100
	Aucun nouveau diplôme	4 173	90	3 313	80
	Travailleur à temps partiel	3 385	73	2 719	65
	Régressions	3 107	67	2 518	61
Femmes :	Échantillon original	5 436	100	4 829	100
	Aucun nouveau diplôme	5 019	92	4 067	84
	Travailleur à temps partiel	3 790	70	2 871	59
	Régressions	3 442	63	2 646	55
BACCALAURÉAT					
Hommes :	Échantillon original	4 752	100	4 126	100
	Aucun nouveau diplôme	4 001	84	2 912	71
	Travailleur à temps partiel	3 153	66	2 513	61
	Régressions	2 856	60	2 286	55
Femmes :	Échantillon original	4 929	100	4 346	100
	Aucun nouveau diplôme	4 148	84	3 134	72
	Travailleur à temps partiel	2 974	60	2 260	52
	Régressions	2 707	55	2 054	47
MAÎTRISE					
Hommes :	Échantillon original	3 074	100	2 609	100
	Aucun nouveau diplôme	2 886	94	2 223	85
	Travailleur à temps partiel	2 276	74	1 927	74
	Régressions	2 019	66	1 736	67
Femmes :	Échantillon original	2 057	100	1 725	100
	Aucun nouveau diplôme	1 921	93	1 508	87
	Travailleur à temps partiel	1 369	67	1 093	63
	Régressions	1 229	60	959	56
DOCTORAT					
Hommes :	Échantillon original	521	100	431	100
	Aucun nouveau diplôme	501	96	407	94
	Travailleur à temps partiel	434	83	364	84
	Régressions	400	77	341	79
Femmes :	Échantillon original	220	100	190	100
	Aucun nouveau diplôme	214	97	174	92
	Travailleur à temps partiel	174	79	141	74
	Régressions	154	70	129	68

Suite...

Annexe A (suite)

Cohorte de 1986

		2 ans (1988)		5 ans (1991)	
		#	% de l'original	#	% de l'original
DIPLÔME COLLÉGIAL					
Hommes :	Échantillon original	6 364	100	5 449	100
	Aucun nouveau diplôme	5 748	90	4 425	81
	Travailleur à temps partiel	4 568	72	3 645	67
	Régressions	4 129	65	3 277	60
Femmes :	Échantillon original	6 818	100	5 891	100
	Aucun nouveau diplôme	6 306	92	5 018	85
	Travailleur à temps partiel	4 676	69	3 734	63
	Régressions	4 211	62	3 310	56
BACCALAURÉAT					
Hommes :	Échantillon original	5 576	100	4 778	100
	Aucun nouveau diplôme	4 924	88	3 917	82
	Travailleur à temps partiel	3 777	68	3 340	70
	Régressions	3 378	61	2 987	63
Femmes :	Échantillon original	6 269	100	5 408	100
	Aucun nouveau diplôme	5 464	87	4 353	80
	Travailleur à temps partiel	3 823	61	3 217	59
	Régressions	3 482	56	2 865	53
MAÎTRISE					
Hommes :	Échantillon original	3 111	100	2 645	100
	Aucun nouveau diplôme	2 976	96	2 419	91
	Travailleur à temps partiel	2 229	72	2 069	78
	Régressions	1 925	62	1 767	67
Femmes :	Échantillon original	2 517	100	2 170	100
	Aucun nouveau diplôme	2 399	95	1 963	90
	Travailleur à temps partiel	1 709	68	1 469	68
	Régressions	1 488	59	1 264	58
DOCTORAT					
Hommes :	Échantillon original	707	100	595	100
	Aucun nouveau diplôme	700	99	576	97
	Travailleur à temps partiel	607	86	549	92
	Régressions	557	79	495	83
Femmes :	Échantillon original	375	100	319	100
	Aucun nouveau diplôme	363	97	297	93
	Travailleur à temps partiel	286	76	250	78
	Régressions	263	70	216	68

Suite...

Annexe A (suite)

Cohorte de 1990

		2 ans (1992)		5 ans (1995)	
		#	% de l'original	#	% de l'original
DIPLÔME COLLÉGIAL					
Hommes :	Échantillon original	4,049	100	3,449	100
	Aucun nouveau diplôme	3,645	90	2,575	75
	Travailleur à temps partiel	2,972	73	2,253	65
	Régressions	2,506	62	1,928	56
Femmes :	Échantillon original	4,794	100	4,199	100
	Aucun nouveau diplôme	4,401	92	3,328	79
	Travailleur à temps partiel	3,240	68	2,437	58
	Régressions	2,642	55	2,027	48
BACCALAURÉAT					
Hommes :	Échantillon original	4,998	100	4,147	100
	Aucun nouveau diplôme	4,278	86	2,771	67
	Travailleur à temps partiel	3,326	67	2,438	59
	Régressions	2,883	58	2,117	51
Femmes :	Échantillon original	6,057	100	5,241	100
	Aucun nouveau diplôme	5,147	85	3,546	68
	Travailleur à temps partiel	3,689	61	2,693	51
	Régressions	3,128	52	2,234	43
MAÎTRISE					
Hommes :	Échantillon original	3,392	100	2,792	100
	Aucun nouveau diplôme	3,212	95	2,312	83
	Travailleur à temps partiel	2,433	72	1,932	69
	Régressions	2,091	62	1,669	60
Femmes :	Échantillon original	3,102	100	2,666	100
	Aucun nouveau diplôme	2,961	95	2,285	86
	Travailleur à temps partiel	2,167	70	1,708	64
	Régressions	1,897	61	1,491	56
DOCTORAT					
Hommes :	Échantillon original	1,060	100	845	100
	Aucun nouveau diplôme	1,032	97	787	93
	Travailleur à temps partiel	926	87	721	85
	Régressions	812	77	637	75
Femmes :	Échantillon original	582	100	496	100
	Aucun nouveau diplôme	557	96	449	91
	Travailleur à temps partiel	466	80	359	72
	Régressions	411	71	324	65

Annexe B

Variables utilisées dans les modèles de régression

B.1 Caractéristiques des études

Domaine d'études :	
Classification pour les diplômés de niveau collégial	*Classification pour les diplômés universitaires*
Aucune spécialisation	Aucune spécialisation
Arts et sciences humaines	Enseignement aux niveaux élémentaire et secondaire
Sciences infirmières	Autres sciences de l'éducation
Technologie médicale	Beaux-arts et sciences humaines
Autres sciences de la santé	Commerce
Technologies électrique et électronique	Économique
Mathématiques et informatique	Droit
Technologie du génie général	Sciences sociales (à l'exception des précédentes)
Autres technologies du génie	Sciences agronomiques et biologiques
Sciences naturelles et animales	Sciences vétérinaires
Industries primaires	Génie
Services de protection et services correctionnels	Professions médicales (c.-à-d. médecins, dentistes, pharmaciens, *etc.*)
Services sociaux, loisirs et sports	Autres sciences de la santé (infirmières et autres professionnels de la santé)
Autres sciences sociales	Informatique
Services de secrétariat	Mathématiques et sciences physiques
Autres secteurs des affaires et du commerce	
Définition pour les personnes ayant antérieurement obtenu un grade plus élevé :	
Diplômé de niveau collégial	Personne ayant déjà obtenu un diplôme du niveau de baccalauréat ou d'un niveau plus élevé
Bachelier	Personne ayant déjà obtenu un diplôme du niveau de la maîtrise ou d'un niveau plus élevé
Diplômé du niveau de la maîtrise	Personne ayant déjà obtenu un doctorat

B.2 Expérience de travail

Expérience de travail antérieure au programme :

Cette variable qui représente toute expérience de travail à plein temps obtenue avant d'avoir terminé le programme, mais principalement l'expérience antérieure au programme (pour des

raisons manifestes) est la seule à ne pas être définie de façon totalement uniforme pour les trois cohortes : pour les cohortes de 1982 et 1986, les emplois d'été pendant les études sont explicitement exclus, et l'expérience est quantifiée en intervalles d'une année dans les données brutes; pour la cohorte de 1990, il n'y a pas d'exclusion explicite des emplois d'été, et la variable est représentée en nombre réel de mois. Il a été déterminé que la variable « au moins cinq ans d'expérience » décrite dans le texte saisissait les effets pertinents d'une façon condensée.

Expérience de travail postérieure à l'obtention du diplôme :
L'expérience de travail postérieure à l'obtention du diplôme est calculée par l'approximation au moyen de variables indiquant la situation d'emploi à temps partiel et à temps plein à divers points depuis l'obtention du diplôme (établie rétrospectivement aux deux dates d'entrevue). Pour les régressions de la première entrevue, on a inclus quatre variables nominales (fictives) représentant l'emploi à temps partiel ou à temps plein au mois d'octobre de l'année suivant l'obtention du diplôme (1983, 1987 et 1991 pour les trois cohortes respectivement) et en juin l'année suivante (1984, 1988, 1992), la mention sans travail constituant la catégories de base omise pour chaque point. Pour les régressions de la deuxième entrevue, les variables représentant l'emploi à plein temps ou à temps partiel au moment de la première entrevue ont été ajoutées également.

B.3 Âge

Selon la définition dans le texte, deux variables fictives représentent les personnes ayant (i) de deux à sept ans, ou (ii) plus de sept ans de plus que l'âge moyen de toutes les cohortes pour ce groupe d'instruction.

B.4 Caractéristiques de l'emploi

Situation d'emploi temporaire :
Selon la définition contenue dans le texte.

Travailleur autonome :
Selon la définition contenue dans le texte.

Secteur d'emploi :

La classification par activité suivante a été utilisée[26] :

Secteur primaire

Fabrication – capacité technologique élevée

Fabrication –capacité technologique moyenne

Construction, communications, services

Commerce de gros

Commerce de détail

Finances, assurance, biens immobiliers

Services aux entreprises

Services de santé

Services personnels

Aucun secteur d'activité

B.5 Situation matrimoniale/nombre d'enfants

Selon la définition contenue dans le texte

B.6 Province/Langue

Selon la définition contenue dans le texte.

[26] Cette classification est entièrement documentée (y compris les codes CTI particuliers) dans Lavoie et Finnie [1999].

Annexe C

Structure des gains

Structure de rémunération

	Cohorte de 1982			Cohorte de 1986			Cohorte de 1990		
	2 ans (1984)	5 ans (1987)	Chang. (84-87)	2 ans (1988)	5 ans (1991)	Chang. (88-91)	2 ans (1992)	5 ans (1995)	Chang. (92-95)
	$	$	%	$	$	%	$	$	%
DIPLÔME COLLÉGIAL :									
Hommes	29 000	36 100	24	28 300	34 400	22	28 800	34 500	20
Femmes	24 000	27 100	13	23 800	26 800	13	25 600	28 100	10
Ratio de femmes (%)	83	75		84	78		89	81	
BACCALAURÉAT :									
Hommes	36 300	46 300	28	36 600	43 800	20	34 300	43 000	25
Femmes	31 000	36 400	17	31 800	36 400	14	31 700	36 200	14
Ratio de femmes (%)	85	79		87	83		92	84	
MAÎTRISE :									
Hommes	50 200	55 900	11	48 600	53 500	10	48 100	54 500	13
Femmes	42 300	45 600	8	43 000	44 400	3	42 900	47 000	10
Ratio de femmes (%)	84	82		88	83		89	86	
DOCTORAT :									
Hommes	49 000	55 800	14	48 000	53 900	12	48 600	55 000	13
Femmes	45 600	48 700	7	45 500	50 100	10	47 900	52 500	10
Ratio de femmes (%)	93	87		95	93		99	95	

Note : Les échantillons excluent les diplômés qui avaient obtenu un autre diplôme au moment de l'entrevue pertinente et incluent les travailleurs à temps partiel

Annexe D

Résultats de la décomposition
(comprenant les travailleurs à temps partiel)

Diplôme collégial

1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	1 380	5,2	0	0,0	**1 380**	**5,2**	3 950	10,8	0	0,0	**3 950**	**10,8**
Car. des études	3 130	11,7	10	0,0	**3 140**	**11,8**	1 060	2,9	-30	-0,1	**1 030**	**2,8**
Exp. de travail	-4 910	-18,4	50	0,2	**-4 860**	**-18,2**	-5 330	-14,5	-820	-2,2	**-6 150**	**-16,8**
Car. de l'emploi	1 780	6,7	-250	-0,9	**1 530**	**5,7**	290	0,8	-670	-1,8	**-380**	**-1,0**
Marié/enfants	270	1,0	-20	-0,1	**250**	**0,9**	880	2,4	-100	-0,3	**780**	**2,1**
Province	-1 590	-6,0	-100	-0,4	**-1 690**	**-6,3**	-140	-0,4	-410	-1,1	**-550**	**-1,5**
Total	60	0,2	-310	-1,2	**-250**	**-0,9**	700	1,9	-2 030	-5,5	**-1 330**	**-3,6**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-770	-3,1	0	0,0	**-770**	**-3,1**	6 240	22,1	0	0,0	**6 240**	**22,1**
Car. des études	1 240	5,0	-260	-1,0	**980**	**3,9**	570	2,0	-230	-0,8	**340**	**1,2**
Exp. de travail	-780	-3,1	80	0,3	**-700**	**-2,8**	-4 040	-14,3	-450	-1,6	**-4 490**	**-15,9**
Car. de l'emploi	3 690	14,8	-310	-1,2	**3 380**	**13,6**	450	1,6	-90	-0,3	**360**	**1,3**
Marié/enfants	-290	-1,2	0	0,0	**-290**	**-1,2**	-490	-1,7	10	0,0	**-480**	**-1,7**
Province	-2 410	-9,7	20	0,1	**-2 390**	**-9,6**	-1 490	-5,3	-120	-0,4	**-1 610**	**-5,7**
Total	680	2,7	-470	-1,9	**210**	**0,8**	1 240	4,4	-880	-3,1	**360**	**1,3**

1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Males:												
Valeur à l'origine	3 150	11,8	0	0,0	**3 150**	**11,8**	6 090	16,6	0	0,0	**6 090**	**16,6**
Car. des études	20	0,1	510	1,9	**530**	**2,0**	-620	-1,7	610	1,7	**-10**	**0,0**
Exp. de travail	-2 240	-8,4	890	3,3	**-1 350**	**-5,1**	-4 170	-11,4	450	1,2	**-3 720**	**-10,1**
Car. de l'emploi	-910	-3,4	-240	-0,9	**-1 150**	**-4,3**	-3 470	-9,5	-720	-2,0	**-4 190**	**-11,4**
Marié/enfants	550	2,1	90	0,3	**640**	**2,4**	430	1,2	-80	-0,2	**350**	**1,0**
Province	-2 030	-7,6	110	0,4	**-1 920**	**-7,2**	260	0,7	-40	-0,1	**220**	**0,6**
Total	-1 450	-5,4	1 370	5,1	**-80**	**-0,3**	-1 480	-4,0	230	0,6	**-1 250**	**-3,4**
Females:												
Valeur à l'origine	4 980	20,0	0	0,0	**4 980**	**20,0**	1 810	6,4	0	0,0	**1 810**	**6,4**
Car. des études	-770	-3,1	160	0,6	**-610**	**-2,5**	-920	-3,3	80	0,3	**-840**	**-3,0**
Exp. de travail	-2 090	-8,4	660	2,7	**-1 430**	**-5,7**	1 830	6,5	550	1,9	**2 380**	**8,4**
Car. de l'emploi	1 930	7,8	-60	-0,2	**1 870**	**7,5**	-1 170	-4,1	180	0,6	**-990**	**-3,5**
Marié/enfants	220	0,9	20	0,1	**240**	**1,0**	220	0,8	-130	-0,5	**90**	**0,3**
Province	-2 710	-10,9	130	0,5	**-2 580**	**-10,4**	-1 090	-3,9	-50	-0,2	**-1 140**	**-4,0**
Total	1 560	6,3	910	3,7	**2 470**	**9,9**	680	2,4	630	2,2	**1 310**	**4,6**

Suite...

Annexe D (suite)

Baccalauréat

1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	5 780	15,5	0	0,0	**5 780**	**15,5**	5 510	11,7	0	0,0	**5 510**	**11,7**
Car. des études	560	1,5	200	0,5	**760**	**2,0**	3 180	6,8	-150	-0,3	**3 030**	**6,4**
Exp. de travail	-4 140	-11,1	1 030	2,8	**-3 110**	**-8,3**	-6 930	-14,7	-100	-0,2	**-7 030**	**-14,9**
Car. de l'emploi	-1 390	-3,7	100	0,3	**-1 290**	**-3,5**	-2 570	-5,5	-270	-0,6	**-2 840**	**-6,0**
Marié/enfants	-140	-0,4	40	0,1	**-100**	**-0,3**	1 120	2,4	-100	-0,2	**1 020**	**2,2**
Province	-1 370	-3,7	-90	-0,2	**-1 460**	**-3,9**	-1 700	-3,6	-210	-0,4	**-1 910**	**-4,1**
Total	-710	-1,9	1 280	3,4	**570**	**1,5**	-1 390	-3,0	-830	-1,8	**-2 220**	**-4,7**
Femmes :												
Valeur à l'origine	160	0,5	0	0,0	**160**	**0,5**	4 000	10,5	0	0,0	**4 000**	**10,5**
Car. des études	1 500	4,6	310	0,9	**1 810**	**5,5**	390	1,0	360	0,9	**750**	**2,0**
Exp. de travail	-2 300	-7,0	780	2,4	**-1 520**	**-4,6**	-4 190	-10,9	300	0,8	**-3 890**	**-10,2**
Car. de l'emploi	510	1,6	30	0,1	**540**	**1,6**	770	2,0	-200	-0,5	**570**	**1,5**
Marié/enfants	950	2,9	-60	-0,2	**890**	**2,7**	600	1,6	10	0,0	**610**	**1,6**
Province	-1 080	-3,3	30	0,1	**-1 050**	**-3,2**	-1 360	-3,6	-70	-0,2	**-1 430**	**-3,7**
Total	-260	-0,8	1 080	3,3	**820**	**2,5**	210	0,5	390	1,0	**600**	**1,6**

1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	2 360	6,3	0	0,0	**2 360**	**6,3**	2 460	5,2	0	0,0	**2 460**	**5,2**
Car. des études	1 650	4,4	-20	-0,1	**1 630**	**4,4**	2 220	4,7	-370	-0,8	**1 850**	**3,9**
Exp. de travail	-3 790	-10,1	860	2,3	**-2 930**	**-7,8**	-4 400	-9,3	710	1,5	**-3 690**	**-7,8**
Car. de l'emploi	-5 430	-14,5	6 900	18,5	**1 470**	**3,9**	-3 130	-6,6	30	0,1	**-3 100**	**-6,6**
Marié/enfants	140	0,4	-50	-0,1	**90**	**0,2**	10	0,0	-150	-0,3	**-140**	**-0,3**
Province	-1 700	-4,5	0	0,0	**-1 700**	**-4,5**	-810	-1,7	210	0,4	**-600**	**-1,3**
Total	-6 770	-18,1	7 690	20,6	**920**	**2,5**	-3 660	-7,8	430	0,9	**-3 230**	**-6,9**
Femmes :												
Valeur à l'origine	1 550	4,7	0	0,0	**1 550**	**4,7**	-1 100	-2,9	0	0,0	**-1 100**	**-2,9**
Car. des études	770	2,3	40	0,1	**810**	**2,5**	1 150	3,0	180	0,5	**1 330**	**3,5**
Exp. de travail	-290	-0,9	370	1,1	**80**	**0,2**	-120	-0,3	240	0,6	**120**	**0,3**
Car. de l'emploi	-400	-1,2	10	0,0	**-390**	**-1,2**	260	0,7	-420	-1,1	**-160**	**-0,4**
Marié/enfants	1 000	3,0	-30	-0,1	**970**	**3,0**	1 070	2,8	-50	-0,1	**1 020**	**2,7**
Province	-1 910	-5,8	10	0,0	**-1 900**	**-5,8**	-1 020	-2,7	40	0,1	**-980**	**-2,6**
Total	720	2,2	410	1,2	**1 130**	**3,4**	240	0,6	-10	0,0	**230**	**0,6**

Suite...

Annexe D (suite)

Maîtrise

1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	250	0,5	0	0,0	**250**	**0,5**	5 570	9,7	0	0,0	**5 570**	**9,7**
Car. des études	3 490	6,8	270	0,5	**3 760**	**7,3**	2 850	5,0	670	1,2	**3 520**	**6,1**
Exp. de travail	-6 340	-12,3	-580	-1,1	**-6 920**	**-13,5**	-6 030	-10,5	-1 330	-2,3	**-7 360**	**-12,8**
Car. de l'emploi	1 330	2,6	-50	-0,1	**1 280**	**2,5**	-1 120	-1,9	530	0,9	**-590**	**-1,0**
Marié/enfants	1 740	3,4	-230	-0,4	**1 510**	**2,9**	-1 790	-3,1	-340	-0,6	**-2 130**	**-3,7**
Province	-550	-1,1	-20	0,0	**-570**	**-1,1**	-380	-0,7	-140	-0,2	**-520**	**-0,9**
Total	-90	-0,2	-620	-1,2	**-710**	**-1,4**	-900	-1,6	-600	-1,0	**-1 500**	**-2,6**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-2 280	-5,1	0	0,0	**-2 280**	**-5,1**	8 500	17,4	0	0,0	**8 500**	**17,4**
Car. des études	-3 510	-7,9	120	0,3	**-3 390**	**-7,6**	40	0,1	400	0,8	**440**	**0,9**
Exp. de travail	2 880	6,5	470	1,1	**3 350**	**7,5**	-5 840	-11,9	-40	-0,1	**-5 880**	**-12,0**
Car. de l'emploi	3 000	6,7	-100	-0,2	**2 900**	**6,5**	590	1,2	3 320	6,8	**3 910**	**8,0**
Marié/enfants	950	2,1	10	0,0	**960**	**2,2**	-1 660	-3,4	70	0,1	**-1 590**	**-3,3**
Province	-1 010	-2,3	90	0,2	**-920**	**-2,1**	-1 410	-2,9	-20	0,0	**-1 430**	**-2,9**
Total	30	0,1	590	1,3	**620**	**1,4**	210	0,4	3 740	7,6	**3 950**	**8,1**

1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	3 280	6,4	0	0,0	**3 280**	**6,4**	1 570	2,7	0	0,0	**1 570**	**2,7**
Car. des études	2 950	5,7	-320	-0,6	**2 630**	**5,1**	1 470	2,6	-500	-0,9	**970**	**1,7**
Exp. de travail	-5 410	-10,5	-170	-0,3	**-5 580**	**-10,8**	-1 880	-3,3	-150	-0,3	**-2 030**	**-3,5**
Car. de l'emploi	-210	-0,4	-310	-0,6	**-520**	**-1,0**	-280	-0,5	410	0,7	**130**	**0,2**
Marié/enfants	1 380	2,7	-150	-0,3	**1 230**	**2,4**	-830	-1,4	-120	-0,2	**-950**	**-1,7**
Province	-2 260	-4,4	70	0,1	**-2 190**	**-4,3**	-530	-0,9	-70	-0,1	**-600**	**-1,0**
Total	-280	-0,5	-890	-1,7	**-1 170**	**-2,3**	-480	-0,8	-440	-0,8	**-920**	**-1,6**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-4 340	-9,7	0	0,0	**-4 340**	**-9,7**	4 770	9,8	0	0,0	**4 770**	**9,8**
Car. des études	-1 000	-2,2	-90	-0,2	**-1 090**	**-2,4**	260	0,5	270	0,6	**530**	**1,1**
Exp. de travail	8 120	18,2	620	1,4	**8 740**	**19,6**	-2 880	-5,9	650	1,3	**-2 230**	**-4,6**
Car. de l'emploi	-120	-0,3	110	0,2	**-10**	**0,0**	520	1,1	170	0,3	**690**	**1,4**
Marié/enfants	630	1,4	30	0,1	**660**	**1,5**	-90	-0,2	60	0,1	**-30**	**-0,1**
Province	-2 420	-5,4	-60	-0,1	**-2 480**	**-5,6**	-2 020	-4,1	-130	-0,3	**-2 150**	**-4,4**
Total	870	1,9	600	1,3	**1 470**	**3,3**	560	1,1	1 020	2,1	**1 580**	**3,2**

Suite...

Annexe D (suite)

Doctorat

1982 vs 1986

	2 ans (1984-1988)						5 ans (1987-1991)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	-8 110	-16,2	0	0,0	**-8 110**	**-16,2**	-5 170	-9,2	0	0,0	**-5 170**	**-9,2**
Car. des études	660	1,3	-1 790	-3,6	**-1 130**	**-2,3**	-320	-0,6	-870	-1,5	**-1 190**	**-2,1**
Exp. de travail	4 450	8,9	-50	-0,1	**4 400**	**8,8**	4 220	7,5	510	0,9	**4 730**	**8,4**
Car. de l'emploi	3 600	7,2	150	0,3	**3 750**	**7,5**	3 700	6,6	-1 250	-2,2	**2 450**	**4,3**
Marié/enfants	-190	-0,4	-240	-0,5	**-430**	**-0,9**	-3 600	-6,4	-160	-0,3	**-3 760**	**-6,7**
Province	20	0,0	-110	-0,2	**-90**	**-0,2**	560	1,0	130	0,2	**690**	**1,2**
Total	420	0,8	-2 030	-4,1	**-1 610**	**-3,2**	-610	-1,1	-1 650	-2,9	**-2 260**	**-4,0**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-5 140	-10,9	0	0,0	**-5 140**	**-10,9**	-320	-0,6	0	0,0	**-320**	**-0,6**
Car. des études	-1 430	-3,0	-1 160	-2,5	**-2 590**	**-5,5**	-2 550	-5,0	-1 240	-2,4	**-3 790**	**-7,4**
Exp. de travail	1 870	4,0	-1 060	-2,2	**810**	**1,7**	7 970	15,6	-1 020	-2,0	**6 950**	**13,6**
Car. de l'emploi	4 160	8,8	700	1,5	**4 860**	**10,3**	-880	-1,7	270	0,5	**-610**	**-1,2**
Marié/enfants	890	1,9	-330	-0,7	**560**	**1,2**	-1 430	-2,8	150	0,3	**-1 280**	**-2,5**
Province	1 510	3,2	100	0,2	**1 610**	**3,4**	40	0,1	-310	-0,6	**-270**	**-0,5**
Total	1 860	3,9	-1 750	-3,7	**110**	**0,2**	2 830	5,6	-2 150	-4,2	**680**	**1,3**

1982 vs 1990

	2 ans (1984-1992)						5 ans (1987-1995)					
	Beta		X		Total		Beta		X		Total	
	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%	$	%
Hommes :												
Valeur à l'origine	-7 120	-14,2	0	0,0	**-7 120**	**-14,2**	-530	-0,9	0	0,0	**-530**	**-0,9**
Car. des études	3 400	6,8	-60	-0,1	**3 340**	**6,7**	1 200	2,1	330	0,6	**1 530**	**2,7**
Exp. de travail	3 460	6,9	270	0,5	**3 730**	**7,5**	-3 390	-6,0	1 800	3,2	**-1 590**	**-2,8**
Car. de l'emploi	2 930	5,9	840	1,7	**3 770**	**7,5**	1 870	3,3	50	0,1	**1 920**	**3,4**
Marié/enfants	-300	-0,6	-290	-0,6	**-590**	**-1,2**	-1 970	-3,5	110	0,2	**-1 860**	**-3,3**
Province	-2 910	-5,8	-70	-0,1	**-2 980**	**-6,0**	750	1,3	-130	-0,2	**620**	**1,1**
Total	-550	-1,1	690	1,4	**140**	**0,3**	-2 070	-3,7	2 150	3,8	**80**	**0,1**
Femmes :												
Valeur à l'origine	-19 920	-42,2	0	0,0	**-19 920**	**-42,2**	7 300	14,3	0	0,0	**7 300**	**14,3**
Car. des études	1 470	3,1	-610	-1,3	**860**	**1,8**	-140	-0,3	310	0,6	**170**	**0,3**
Exp. de travail	12 660	26,8	-40	-0,1	**12 620**	**26,8**	1 770	3,5	290	0,6	**2 060**	**4,0**
Car. de l'emploi	5 670	12,0	490	1,0	**6 160**	**13,1**	150	0,3	670	1,3	**820**	**1,6**
Marié/enfants	2 400	5,1	-170	-0,4	**2 230**	**4,7**	-4 910	-9,6	-350	-0,7	**-5 260**	**-10,3**
Province	30	0,1	-20	0,0	**10**	**0,0**	-2 660	-5,2	60	0,1	**-2 600**	**-5,1**
Total	2 310	4,9	-350	-0,7	**1 960**	**4,2**	1 510	3,0	980	1,9	**2 490**	**4,9**

Références

Beaudry, Paul et David Green [1997]. *Cohort Patterns in Canadian Earnings: Assessing the Role of Skill Premia in Inequality Trends*, mimeo, Department of Economics, University of British Columbia.

Beach, Charles M. and George A. Slotsve [1996]. *Are We Becoming Two Societies?* Toronto, Ontario: Institut C.D. Howe.

Betts, Julian, Chris Ferrall et Ross Finnie [1998]. *Time to First Job – A Hazard Model Approach Using the National Graduates Survey*. Statistique Canada, Direction des études analytiques, document de travail non publié.

Cain, Glen [1986]. « The Economic Analysis of Labor Market Discrimination: A Survey » dans Ashenfelter, Orley and Richard Layard (eds.), *Handbook of Labor Economics*, Vol. 1, Chap. 13 (pp. 693-785). Oxford: North-Holland.

Finnie, Ross [1999]. *A Dynamic Analysis of the School-to-Work Transition of Post-Secondary Graduates in Canada*. Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de recherche R-99-14E.

Finnie, Ross [1999]. *Earnings of Post-Secondary Graduates in Canada by Discipline: Holding Their Own. Trends in Earnings Levels and Employment Rates.* Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de recherche R-99-12E.a.

Finnie, Ross [1997a]. *Earnings Dynamics in Canada: The Correlation of Individuals' Earnings Over Time in Canada, 1982-1992*. Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de travail W-97-3E.c.

Finnie, Ross [1997b]. *La dynamique de la rémunération au Canada : Répartition de la rémunération dans un contexte dynamique, 1982-1992*. Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de travail W-97-3F.b.

Finnie, Ross [1997c]. *La dynamique de la rémunération au Canada : La mobilité de la rémunération des Canadiens, 1982-1992*. Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de travail W-97-3F.a.

Finnie, Ross [1997d]. "Stasis and Change: Trends in Individuals' Earnings Inequality, 1982-1992." *Canadian Business Economics*, Vol. 5, No. 4 (octobre-décembre/automne), pp. 84-107.

Finnie, Ross et Charles M. Beach [1998]. "Earnings Mobility 1982-1994." *Canadian Business Economics*, Vol. 6, No. 4 (novembre), pp. 3-25.

Finnie, Ross et David Gray [1998]. *The Dynamics of the Earnings Distribution in Canada: An Econometric Analysis*. Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de travail W-98-4E.

Finnie, Ross et Marie Lavoie [1997]. *The School-to-Work Transition of Engineering Graduates: A Cross-Cohort, Longitudinal Analysis of Four Major Decisions in the Engineering Career*. Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de recherche R-97-3E.

Krahn, Harvey [1996]. *Transition école-travail : évolution et recherche*. Document de discussion préparé pour la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Lavoie, Marie et Ross Finnie [1999]. "Is it Worth Doing a Science or Technology Degree in Canada? Empirical Evidence and Policy Implications." *Analyse de politique*, Vol. XXV, No. 1, pp. 101-121.

Morissette, René et Charles Bérubé [1996]. *Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenus au Canada*. Statistique Canada, Direction des études analytiques, document de recherche n° 94.

Morissette, René, John Myles et Garnett Picot [1995]. « Earnings Polarization in Canada, 1969-1991 », dans Keith G. Banting and Charles M. Beach (éd.), *Labour Market Polarization and Social Policy Reform*. Kingston, Ontario: School of Policy Studies, Queen's University, pp. 1-20.

Organisation de coopération et de développement économiques [1996]. « Perspectives de l'emploi », Chapitre 4 : *L'apprentissage du travail dans les années 80 et 90*, pp. 109-159. Paris : OCDE.

Picot, Garnett [1997]. « What is Happening to Earnings Inequality in the 1990s? » *Canadian Business Economics*, Vol. 5, No. 4 (juillet-septembre/automne), pp. 65-83.

Riddell, Craig [1995]. « Human Capital Formation in Canada: Recent Developments and Policy Responses, » dans Keith G. Banting and Charles M. Beach (eds.), *Labour Market Polarization and Social Policy Reform*. Kingston, Ontario: School of Policy Studies, Queen's University, pp. 125-172.

Zyblock, Myles [1996]. *Inégalité et biparisation des revenus des particuliers : Une étude des tendances de sous-groupes de population du Canada de 1981 à 1993*. Développement des ressources humaines Canada, Politique stratégique, Direction générale de la recherche appliquée, document de travail W-96-8F.